

L'Union Médicale du Canada

Direction Scientifique

L. de L. Harwood

Doyen de la Faculté de Médecine Laval, à Montréal. Professeur de gynécologie, Surintendant de l'Hôpital Notre-Dame.

J. E. Dubé

Officier d'Académie (France), Docteur en Médecine de l'Université de Paris, Professeur de Phtisiothérapie, Directeur de l'Institut Bruchési. Médecin de l'Hôtel-Dieu.

Z. Rhéaume

Professeur de Médecine opératoire et d'Anatomie Topographique, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Ste-Justine.

G. Archambault

Professeur suppléant d'histologie, Médecin dermatologiste de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Institut Bruchési.

A. Bernier

Professeur de bactériologie, Bactériologiste officiel du Conseil d'hygiène de la Province de Québec.

B. G. Bourgeois

Professeur suppléant de pathologie externe, Chirurgien de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Justine.

J. P. Décarie

Professeur de Dermatologie, Médecin de l'Hôtel-Dieu.

R. DeCotret

Professeur d'obstétrique et de Clinique obstétricale à la Maternité de Montréal.

A. A. Foucher

Professeur d'ophtalmologie, d'otologie et de rhinologie, Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

R. Boulet

Officier de l'Instruction Publique (France), Professeur suppléant à la clinique d'ophtalmologie et d'oto-rhino-laryngologie, Médecin en chef de l'Institut Ophtalmique.

A. LeSage

Officier d'Académie (France), Docteur en Médecine de l'Université de Paris, Professeur de Pathologie interne, Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

R. Masson

Chargé du cours de Pédiatrie, Médecin de l'Hôpital Ste-Justine.

A. Marlen

Professeur de clinique chirurgicale — Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu.

E. Latrelle

Docteur en Médecine de l'Université de Paris, Professeur d'Anatomie pathologique, Médecin et pathologiste de l'Hôtel-Dieu.

J. A. St-Pierre

Professeur agrégé, Chargé du cours d'Histologie, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

Avec la collaboration de

G. W. Derome

Professeur de médecine légale, Médecin légiste de l'Université de Paris, Directeur du laboratoire provincial de recherches médico-légales, Médecin expert à la Morgue de Montréal, Directeur des laboratoires de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Institut Bruchési, Médecin consultant de l'Hôpital d'aliénés de St-Jean de Dieu.

N. Fournier

Professeur agrégé, Clinicien en chef du dispensaire de chirurgie et d'urologie de l'Hôpital Notre-Dame.

Joseph Gauvreau

Registraire du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, Vice-président de la Ligue Antialcoolique, Directeur de "L'Action française," Montréal.

J. E. LeSage

Docteur en Médecine, Médecin Inspecteur pour la ville de Montréal.

O. F. Mercier

Professeur de clinique chirurgicale, Chirurgien en chef de l'Hôpital Notre-Dame.

J. E. Panneton

Professeur de radiologie à l'Université Laval, Radiologiste de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, Membre de la Société de Radiologie de Paris.

T. Parizeau

Docteur en Médecine de l'Université de Paris, Professeur de pathologie externe, Chirurgien de l'Hôpital Notre-Dame, chirurgien consultant de l'Hôpital Ste-Justine.

C. N. Valin

Professeur suppléant d'hygiène, Médecin dermatologiste de l'Hôpital Notre-Dame.



ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

Un an	\$2.00	Etudiants	\$1.00
Etranger	\$2.50	Le numéro	25 Cts

Rédacteur en chef :

Administrateur : T. VALIQUETTE, 2734 Christophe Colomb ou Boîte Postale No 3026

Téléphone Calumet 84

FREYSSINGE

Médaille d'Or:
GAND 1913.

Ph^{de} 1^{re} Cl., Licencié des sciences, Ancien préparateur à la Faculté de Médecine et à l'École de Pharmacie de Paris, Ancien Élève de l'Institut Pasteur. — 6, Rue Abel, PARIS.

Diplôme d'Honneur:
LYON 1914.

1913. GAND : MÉD. D'OR — Produit excl^l français — DIPLOME D'HONNEUR : LYON 1914



**NÉVROSTHÉNINE
FREYSSINGE**

Gouttes de glycérophosphates alcalins
(éléments principaux des tissus nerveux).

SURMENAGE, NEURASTHÉNIE

CONVALESCENCES

ÉPUISEMENT NERVEUX

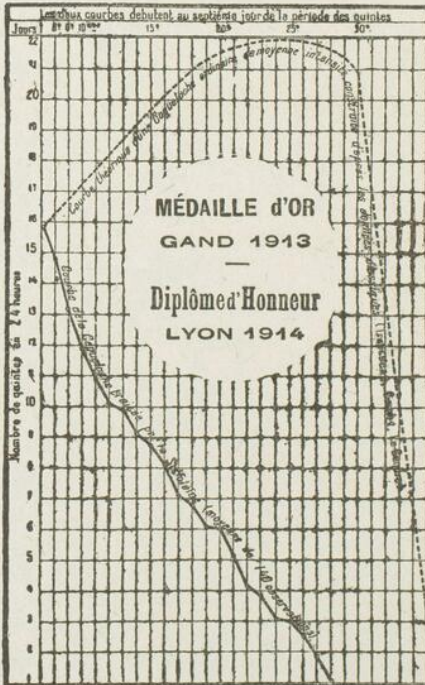
6, Rue ABEL, PARIS. — LE FLACON : 3 fr.

xv à xx gouttes à chaque repas.

Ni sucre, ni chaux, ni alcool.

Glycérophosphate de Chaux Granulé de FREYSSINGE
Chimiquement Pur., Rigoureusement Titré. De Goût agréable

MOYENNE de 140 OBSERVATIONS



COQUELUCHE

Traitement EFFICACE
et INOFFENSIF par la

Sulfoléine
du **D^r Rozet**

Sulfolitholate d'ammonium désodérisé, 10 %
2 à 5 cuillerées à café, dessert
ou soupe selon l'âge.

Laboratoire **FREYSSINGE**
6, Rue Abel, PARIS

CAPSULES DARTOIS

0,05 Créosote de hêtre titrée en Gaïacol. — 2 à 3 à chaque repas.

CATARRHES et BRONCHITES CHRONIQUES. — 6, Rue Abel, PARIS.

Dépositaires au Canada ROUGIER FRERES, - - MONTREAL

Comme lorsqu'on construit une maison

Lorsqu'on construit une maison, on commence par faire de bonnes fondations. Lorsqu'un médecin commence le traitement d'un patient chlorotique et anémique, il doit d'abord revivifier le sang, la source et la fondation d'une bonne santé.

PEPTO=MANGAN GUDE

fournit l'oxygène et l'hémoglobine nécessaires aux éléments figurés du sang et permet ainsi d'élever la bâtisse des fondations jusqu'au toit dans les cas d'Anémie, de Chlorose, d'Aménorrhée, de Chorée, de dysménorrhée, du mal de Bright, etc. En flacons de onze onces; jamais en gros.

Echantillon et littérature sur demande

M. J. BREITENBACH CO., NEW YORK, U. S. A.

Notre carte murale de bactériologie et notre tableau de diagnostic différentiel seront fournis à tout médecin qui en fera la demande.

LEEMING MILES & Cie, Agents pour le Canada, Montréal.

SOLUTION

STRYCHNO-ARSENICAL VALOR

Tonique reconstituant indolore

Le plus actif des fortifiants

Cacodylate de Soude anhydre30
Sulfate de Strychnine001
Sérum Isotonique	5 c.c.

Nous recommandons à MM. les médecins, cet ampoulage, qui donne des résultats merveilleux, chez tous les patients requérant ces traitements.

LES USINES CHIMIQUES DU CANADA, LIMITEE

MONTREAL



COLLOÏDES ANTI-LAB DU SÉRUM SANGUIN


ATURAL

SUPPRIME L'INTOLÉRANCE GASTRIQUE
 CHEZ les ADULTES, les ENFANTS et les NOURRISSONS
 ADJUVANT INDISPENSABLE DE TOUT RÉGIME LACTÉ
 Spécialement indiqué
 dans l'ATHREPSIE, la GASTRO-ENTÉRITE des NOURRISSONS
 la DIARRHÉE INFANTILE, etc.

DOSE : Une mesure à chaque repas dans un peu d'eau
 ou Une mesure par prise de 100 gr. de lait (*une tasse*)

Littérature et Echantillon sur demande.

DÉPÔT GÉNÉRAL:
 LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
 92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS



VACCINS ATOXIQUES STABILISÉS

DMÉGON

VACCIN ANTIGONOCOCCIQUE CURATIF
 TRAITEMENT RATIONNEL DE LA BLENNORRHAGIE
 ET DE SES COMPLICATIONS
 S'EMPLOIE EN INOCULATIONS SOUS-CUTANÉES
 Ne nécessite aucune interruption dans les occupations du malade

Littérature franco sur demande

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
 92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS.

Seuls agents au Canada ROUGIER FRÈRES: Montréal

Vos IMPRESSIONS faites immédiatement, AU PLUS BAS PRIX

Ayant renouvelé la plus grande partie de notre matériel d'imprimerie, de machines les mieux perfectionnées, nous sommes en état d'entreprendre tout genre de travaux, avec élégance et promptitude.

Nous nous sommes spécialisés surtout dans la confection de livres, brochures, journaux, publications, catalogues, etc., etc.

Téléphonez-nous et notre représentant ira vous voir.

DEMANDEZ NOS PRIX

La Cie d'Imprimerie Godin, Limitée

198 rue Notre-Dame Est

Tél. Main 5028

Montréal

SAL HEPATICA

Une préparation saline
effervescente, très efficace pour
éliminer les poisons qui
s'accumulent dans l'économie,

dans les

Maladies de

l'Estomac,

du Foie,

la Constipation.

la Goutte et

le Rhumatisme.



BRISTOL-MYERS CO

NEW YORK

A VENDRE OU A LOUER

Superbe maison en pierre et brique, 36 x 45, sur terrain de 50 x 90, complètement détachée, vis-à-vis de l'église, contenant treize chambres, plus salle d'attente, de consultation et de pansement. Cave de sept pieds, chauffage et plomberie moderne, le tout en parfait ordre. Excellente occasion pour remplacer un médecin pratiquant depuis quinze ans.

Prix raisonnable, conditions très faciles.

S'adresser pour informations à M. T. VALIQUETTE, Administrateur de l'Union Médicale, Montréal.

G. A. Marsan, C. R.

AVOCAT

CHAMBRE 36

20, rue St-Jacques

Téléphone Bell, Main 1997

MONTREAL

ASSURANCE MALADIE ACCIDENT

Protégez votre revenu en achetant une police qui vous garantit une indemnité hebdomadaire en cas d'impotence par ACCIDENT, MALADIE et SEPTICEMIE, si vous êtes médecin et chirurgien.

ROYAL EXCHANGE ASSURANCE

LONDRES — ANGLETERRE

Revenus: Plus de \$30,000,000.
 Réclamations payées: Plus de \$230,000,000

BUREAU CANADIEN-ROYAL EXCHANGE BUILDING

Arthur Barry, Gérant pour le Canada.

John A. Jessup, Gérant du département des Accidents.

**THE DOMINION GRESHAM
 GUARANTEE AND CASUALTY COMPANY**

Bureau Chef: 302, rue St-Jacques, Montréal.



Nous émettons des POLICES qui couvrent les accidents individuels, la maladie, la responsabilité aux employés, les attelages, les accidents d'ascenseurs d'automobiles.

Les vols avec effraction et les garanties de fidélité de toutes sortes.

AUX MEDECINS:

Nous ofrons une POLICE tout particulièrement attrayante et avantageuse. **ECRIVEZ-NOUS.**

INSTITUT OPHTALMIQUE

145, RUE STE-CATHERINE OUEST

Hopital privé du Dr R. BOULET
 pour le traitement des Maladies des Yeux
 des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

CONSULTATIONS PRIVEES:

De 11 à 12 hrs A.M. ; de 2 à 5 hrs P.M.

CONSULTATIONS GRATUITES pour les Indigents:

MARDI JEUDI, SAMEDI, de 9 à 11hrs. A. M

Bandages Herniaires (BREVETES)

de A. CLAVERIE de Paris

Adoptés par près de 2,000,000 de personnes dans le monde entier.
Fournisseurs des Hôpitaux militaires et manufactures de l'Etat
(France)

Aussi corsets orthopédiques, ceintures en tous genres, soit: post opératoire, rein mobile, maternité, etc.

Ceintures pour hommes du Dr Namy combattant l'obésité, assurant le sveltesse de la taille et l'élégance de la démarche.

Recommandés par plus de 6000 Docteurs en Europe et un grand nombre au Canada.

Succursale pour le Canada:

174 rue Saint-Denis,

MONTREAL.

Tél Est, 2833

Catalogue et brochure envoyés sur demande

L. FOURNIER, Représentant.

Granulée effervescente

Pipérazine MIDY.

le plus puissant

le plus sûr

dissolvant de l'Acide Urrique

Stimule l'activité hépatique

Solubilités comparées de l'Acide Urrique dans:			
Pipérazine MIDY			
35 grammes de soude	Citrate de lithine	Citrate de potasse	
92%	40%	20%	8%

2 à 4 cuillères à café par jour

Pipérazine MIDY

Ph^m Midy, 140 Faubourg St Honoré, Paris.

Dépôtaires au Canada, ROUGIER FRERES, Montréal.

SOMMAIRE

Août 1919

- 1—Nomination au conseil de la
Faculté de Médecine
Le Professeur Albert Lesage . *Fortier*

MEMOIRES

- 2—Le problème de la tuberculose
après la guerre mondiale . . *Knopf*
3—Du diagnostic des épanche-
ments pleuraux avec observa-
tions de malades *Dubé*

SOCIÉTÉS

- 4—Société médicale du district
d'Arthabaska, séance du 14
août 1919 *Raymond*
5—Le congrès sanitaire de Hull.

HISTOIRE

- 6—Documents pour servir à
l'histoire de la médecine au
Canada *Massicotte*

NOUVELLES

- 7—Pour prévenir les maladies
contagieuses à l'école *Knopf*

PRÉPARATIONS COLLOÏDALES

Métaux colloïdaux électriques à petits grains.

Colloïdes électriques et chimiques de métalloïdes.

ELECTRARGOL

(Argent)

- Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).
- Ampoules de 10 cc. (3 par boîte).
- Ampoules de 25 cc. (2 par boîte).
- Flacons de 50 et 100 cc.
- Collyre en amp. compte-gouttes.
- Ovules (6 par boîte).
- Pommade (tube de 30 grammes).

Toutes les
maladies
infectieuses
sans
spécificité
pour l'agent
pathogène.

ELECTRAUROL (Or)

ELECTROPLATINOL (Pt)

ELECTROPALLADIOL (Pd)

- Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).
- Ampoules de 10 cc. (3 par boîte).

ELECTRORHODIOL (Rd)

- Ampoules de 5 cc.
- (Boîtes de 3 et 6 ampoules).

*N. B. — L'
ELECTRARGOL
est également
employé dans
le traitement
local de
nombreuses
affections
septiques.*

ELECTROCUPROL (Cu)

- Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).
- Ampoules de 10 cc. (3 par boîte).
- Collyre en amp. compte-gouttes.

Cancer,
Tuberculose,
Maladies
Infectieuses.

ELECTROSÉLÉNIUM (Se)

- Ampoules de 5 cc. (3 par boîte).

Traitement
du
Cancer.

ELECTR=Hg (Mercure)

- Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).

Toutes
formes de la
Syphilis.

ELECTROMARTIOL (Fer)

- Ampoules de 2 cc. (12 par boîte).
- Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).

Syndrome
anéémique.

COLLOTHIOL (Soufre)

- Elixir — Ampoules de 2 cc.
- (6 par boîte). — Pommade.

Toutes les
indications de
la Médecation
sulfurée.

IOGLYSOL (Complexe iode-glycogène)

- Ampoules de 2 cc. (12 par boîte).

Cures iodées
et iodurées.

THIARSOL (Trisulfure d'arsenic)

- Ampoules de 1 cc. (12 par boîte).

Cancer,
Tuberculose,
Tripanosomiasis.

1439

LABORATOIRES CLIN

Dépositaires au Canada: ROUGIER FRERES, Montréal.

Réminéralisation.Suralimentation

Sirop de Fellows

Reconnu par les cliniciens du monde
entier comme étalon-type des
Hypophosphites

Méfiez-vous < des subtitluts sans valeur
des préparations soi-disant "aussi bonnes"

THE FELLOWS
MEDICAL MANFG. CO. LTD.
MONTREAL & NEW YORK

SPECIFIEZ HORLICK'S MALTED MILK

Horlick's est un "Standard". C'est un produit *Original*. Notre procédé spécial produit des résultats qu'on ne peut pas obtenir avec une préparation imitée de la nôtre.

Ses qualités et son efficacité sont telles que la profession médicale en a prescrit l'usage depuis plus d'un tiers de siècle, parce qu'il donne la plus entière satisfaction comme la nourriture pour les enfants; qu'il se rapproche le plus du lait de la mère, et qu'il refait les forces aux mères qui nourrissent, aux invalides, aux convalescents et aux personnes âgées.

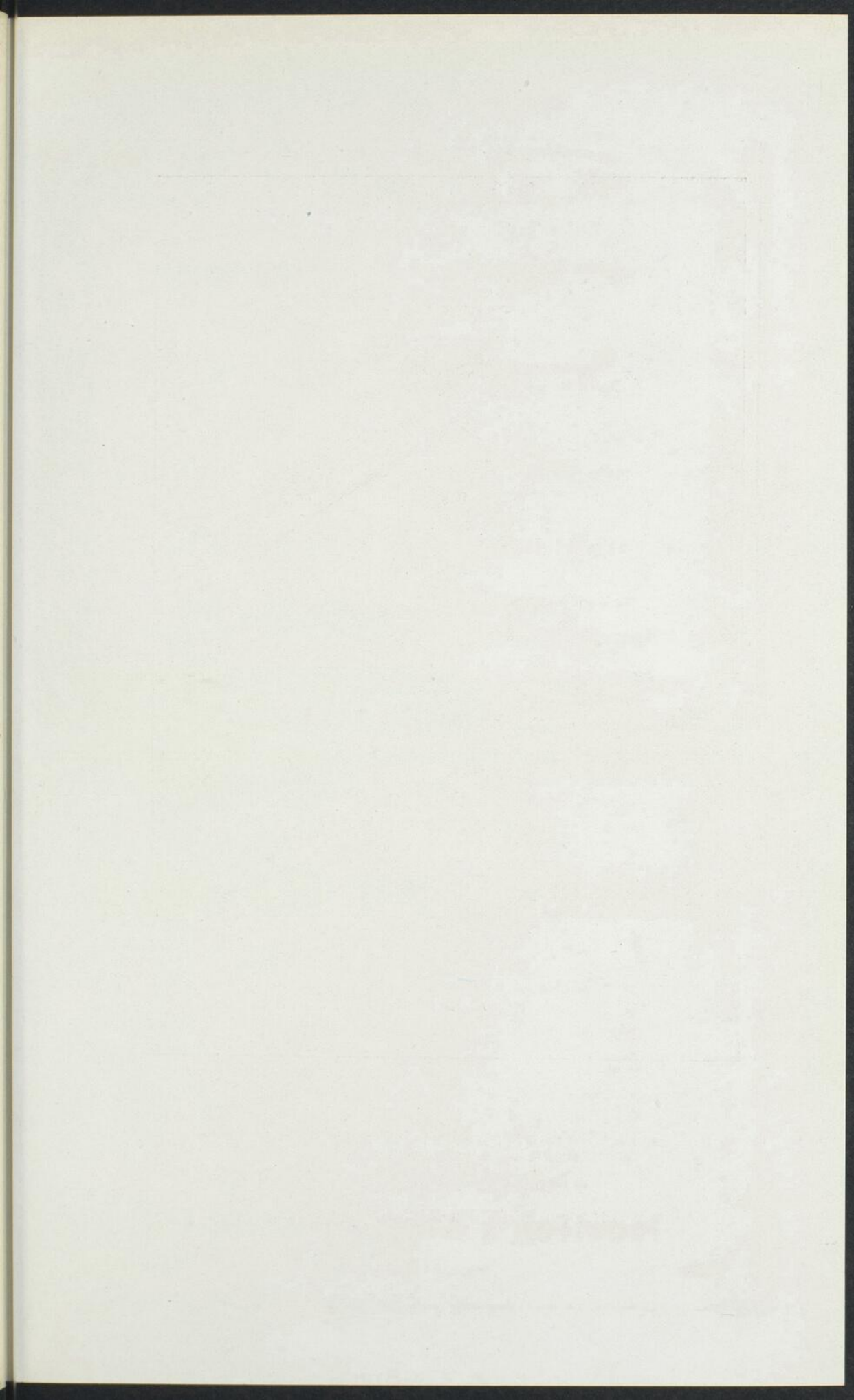
LITTERATURE ET ANALYSES SUR DEMANDE

Horlick's Malted Milk Co.

Racine, Wis.

Slough, Bucks, Eng.

Montreal Can.





LE PROFESSEUR ALBERT LeSAGE

Officier d'Académie (France)

Docteur en Médecine de l'Université de Paris,

Professeur de Pathologie interne,

Médecin de l'Hôpital Notre-Dame,

Directeur de l'Union Médicale du Canada.

L'UNION MEDICALE DU CANADA

Revue mensuelle de médecine et de chirurgie, fondée en 1872.

PUBLIÉE PAR

MM. R. BOULET,
J. E. DUBE,

M. A. LeSAGE,

MM. L. de L. HARWOOD,
A. MARIEN.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. le Dr A. LeSAGE,
46, Avenue Laval, Montréal. Rédacteur en chef
Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à M. T. VALIQUETTE, 2734
Christophe-Colomb ou Boîte Postale No 3026. Téléphone Calumet 84.

Vol. XLVIII

SEPTEMBRE 1919

No 9

Nomination au Conseil de la Faculté de Médecine

LE PROFESSEUR ALBERT LeSAGE

Le Professeur Albert LeSage, notre rédacteur-en-chef, vient d'être appelé à siéger au Conseil de la Faculté de Médecine.

C'est une nomination dont nous félicitons et le nouveau titulaire et la Faculté.

Nous félicitons le nouveau titulaire parce que cet honneur est le couronnement d'une brillante carrière dans l'enseignement. Nous félicitons la Faculté: elle a fait avec un rare bonheur, un choix des plus importants pour les circonstances qu'elle est appelée à traverser à ce nouveau tournant de son histoire.

* * *

L'hérédité et le milieu sont, dit-on, deux facteurs importants, aussi bien dans la vie intellectuelle que dans la vie physique de l'homme.

Issu d'une famille dont plusieurs générations ont exercé des carrières professionnelles ou rempli des fonctions politiques, fils d'un médecin qui fut pendant longtemps, député au Parlement d'Ottawa, le Dr LeSage a toute une hérédité intellectuelle à soutenir et il n'a failli à la tâche. Bon sang ne peut mentir.

Au Petit Séminaire de Québec, où il fit des études solides, il eut l'avantage d'avoir comme professeurs, plusieurs des hommes les plus éminents du Canada français. Le cardinal Taschereau, le protégea d'une manière toute spéciale; le cardinal Bégin, Mgr Mathieu,

Mgr Laflamme, Mgr Roy, furent tour à tour ses professeurs et sont restés pour lui des amis et des guides.

Il n'est pas donné à tous d'acquérir une formation sous de tels maîtres. C'est une faveur rare et enviable. Au contact de tels hommes, on apprend de bonne heure la grandeur du travail, le sérieux de la vie et l'importance du rôle que chacun est appelé à y jouer.

C'est sans doute sous leur inspiration et pour suivre leur exemple, que l'écolier d'alors acquit cette ambition d'être lui aussi un des représentants de la race, et d'arriver aux sommets; au sommet dans ses études; plus tard au sommet dans sa pratique et dans son enseignement, toujours au sommet, dans ses conceptions d'un idéal professionnel.

C'est à l'école de Médecine et de Chirurgie de Montréal que le futur professeur fit ses études médicales, il y fut remarqué et il en conquist le titre de Docteur, avec très grande distinction. Ces études, suffisantes pour former une classe médicale sérieuse et instruite, ne remplissaient pourtant pas toutes les aspirations.

Le docteur Azarie Brodeur venait d'arriver d'Europe après y avoir pris ses degrés de Docteur en Médecine; les professeurs Desjardins et Foucher avaient puisé, à Paris, les techniques les plus modernes de l'oculistique; les professeurs Mignault, Guérin et Laramée avaient revu, en Europe, la pathologie médicale, tous s'étaient créés des positions enviables et brillaient au firmament de notre monde scientifique.

Parmi les jeunes médecins d'alors, il se fit un mouvement vers la France. On vit un groupe de jeunes gens intelligents, épris de travail, pleins d'ardeur et d'amour pour la science, partir pour aller parfaire leurs études à la Faculté de Paris.

Cette phalange, qui, à son retour, devait imprimer un élan nouveau, aux études médicales dans notre province, comprenait alors les Harwood, les Boulet, les Dubé, les Marien, les Parizeau, les O.-F. Mercier et le regretté Alphonse Mercier, de Montréal; il y avait aussi tout un groupe de Québec, représenté par les Simard, les Rousseau, les Samson, les Fortier, et quelques autres; tous ont fait honneur à notre race; ils ont contribué au progrès de la science.

Et disons ici, à l'honneur de l'Université Laval, qu'elle ne fut pas lente à apprécier l'initiative et le travail de ces jeunes d'alors et à se les attacher.

Le professeur Harwood, gynécologiste en chef, et Président de

L'Hôpital Notre-Dame est aujourd'hui le Doyen de la Faculté de Médecine, qu'il dirige d'une main habile; — les professeurs Marien et Oscar Mercier, chirurgiens en chef, l'un de l'Hôtel-Dieu, l'autre de l'Hôpital Notre-Dame, sont professeurs de clinique chirurgicale; — le professeur Parizeau enseigne la chirurgie. Esprit clair et méthodique, il vient d'être nommé avec le Doyen, pour représenter la Faculté au conseil général de la nouvelle Université de Montréal. Le professeur Dubé, premier titulaire de la chaire de phthisiothérapie, est clinicien suivi à l'Hôtel-Dieu. Le professeur Boulet, directeur de l'Institut ophtalmique, attaché à la clinique, a fait avec succès et pour le plus grand bien de la profession, ce qu'on pourrait appeler de la sociologie médicale; il est aujourd'hui le président du Collège des Médecins de la province de Québec.

Le docteur LeSage fut un des premiers à partir. Aussitôt ses études terminées, il s'embarqua pour l'Europe, avec le docteur Dubé — De son voyage, nous savons qu'il travailla beaucoup.

Au bout de deux ans, après avoir soutenu une thèse, fortement documentée, sur les pneumonies du sommet, il reçut le diplôme de doctorat de l'Université de Paris. C'est une reconnaissance officielle de travail et de valeur scientifique.

La thèse du Dr LeSage est encore aujourd'hui intéressante à lire: on y trouve déjà les qualités de son talent et on y peut deviner l'homme que l'auteur deviendra plus tard.

Veut-on connaître la filiation scientifique de nos Canadiens qui étudièrent en France à cette époque? Citons quelques-uns des maîtres qui dirigèrent alors le futur professeur.

Potain, ce clinicien de génie et Dieulafoy, qui a laissé sur la pathologie médicale des ouvrages qui sont la perfection du genre, lui enseignèrent la médecine et l'art du diagnostic.

C'est sous Déjérine et Gombault qu'il étudia les maladies nerveuses et l'anatomie-pathologique.

Chantemesse et Widal s'occupaient alors de recherches bactériologiques; c'est dans leur laboratoire qu'il apprit à appliquer la bactériologie à la clinique.

* * *

Le retour au pays fit tomber bien des illusions. Rien de plus difficile, en effet, que de se créer une clientèle dans les quartiers aristocratiques d'une grande ville. La plupart des familles ont leur médecin qui, en général, est un confident de vieille date; elles y tien-

ment. Dans certains cas graves, elle demanderont bien une consultation; mais, et avec raison, elles gardent leur médecin.

Le jeune qui débute doit se résigner, attendre et faire de la clientèle par succession; ou bien s'imposer par sa science, son travail et commencer par faire de la consultation.

Pour comble de malheur, le nouveau diplômé était arrivé à une époque de pléthore médicale: la métropole avait alors trop de médecins pour sa population. Il connut les inquiétudes, les ennuis des longues heures d'attente.

Ces difficultés allaient-elles le rebuter?

Irait-il s'ensevelir dans une de nos campagnes où il lui serait donné d'exercer son art, tout en menant dès le début une vie heureuse et tranquille. Allait-il se résigner à attendre passivement et à voir sa clientèle s'agrandir au fur et à mesure que les rangs de ses confrères s'éclairciraient? C'eût été laisser au hasard, ce que la volonté peut faire.

Notre confrère avait appris depuis longtemps que vouloir, c'est pouvoir. Tout son passé le lui démontrait. Ses succès au collège, dans ses études médicales à Montréal, puis à Paris n'étaient-ils pas après tout que le résultat d'une application voulue, ferme et réfléchie!

Sa clientèle, il la fera par le travail. Dès sa première année, nous le trouvons attaché à la Clinique Médicale de l'Hôpital Notre-Dame; un peu plus tard, il prendra la direction de l'Union Médicale du Canada; quelques années après la Faculté l'appellera à remplacer le regretté Professeur Hervieux, à la chaire de pathologie médicale.

La volonté, c'est le grand ressort qui met en mouvement toutes les facultés de l'être humain.

Aujourd'hui, le professeur LeSage est un de nos médecins consultants les plus recherchés: ses confrères l'estiment, l'aiment et apprécient la valeur de ses opinions.

Bien plus, il est à la tête d'une des plus fortes clientèles de la métropole.

Cette clientèle, il sait ce qu'il en coûte pour l'obtenir; il l'a gagnée à la sueur de son front, aussi la traite-t-il avec un rare dévouement et avec une attention que l'on pourrait qualifier de méticuleuse.

* * *

Comme professeur, ce qui frappe en lui, c'est le sentiment intense de conviction qu'il met dans tout ce qu'il dit et enseigne. Ses

cours sont la communication libre, non seulement de sa science, mais surtout de ses appréciations et de ses sentiments.

Tout ce que l'enseignement de la pathologie médicale comporte de connaissances, d'érudition, de généralisations intéressantes et même d'applications philosophiques, le professeur LeSage l'apprend à ses élèves dans un cours méthodique, soigneusement préparé, et dit avec une éloquence sincère.

Quand, il y a quelques années, s'agita la question de supprimer des cours théoriques, pour les remplacer, à l'exemple de certaines universités américaines, par des cours exclusivement pratiques, le professeur LeSage fut un de ceux qui s'opposèrent le plus énergiquement à cette innovation.

Le mémoire qu'il présenta à cette époque contient de salutaires vérités exprimées avec clarté; ce travail nous a paru être la réponse la plus complète et la plus péremptoire à toutes les objections que l'on peut faire aux cours théoriques.

On ne saurait l'accuser d'être un réactionnaire: il est un de ceux qui veulent toujours aller de l'avant. Mais il avait compris qu'une série de cours simplement pratiques, seraient nécessairement fragmentaires, parfois sans liens et ne sauraient par conséquent former un exposé complet de la science médicale. Et d'ailleurs, une telle manière n'est-elle pas contraire au génie latin?....

Le temps lui a donné raison, à lui et ceux de son école. Dans la réorganisation qui s'opère actuellement dans un grand nombre de facultés de médecine modernes, on revient aux méthodes d'autrefois. On fait précéder les leçons pratiques, de cours théoriques, afin que l'élève puisse se faire une bonne idée d'ensemble de la matière qu'il étudie.

Tout en se faisant le défenseur des cours théoriques, le professeur LeSage n'admet point qu'ils soient une simple exposition des données scientifiques; il veut que l'élève soit plus qu'un auditeur passif.

Voici ce qu'il écrivait vers 1914:

"L'enseignement de la pathologie interne ne peut produire des fruits que si le professeur l'adapte à l'élève qui l'écoute et s'il le considère comme l'introduction nécessaire, indispensable même aux études cliniques.

"Dans ce but, j'ai recherché dans chaque élève, un collaborateur immédiat.....

"J'ai donc organisé les élèves de quatrième année de la façon

suivante: après avoir complété l'étude d'une question, je désignais deux élèves à qui je donnais deux thèses, que j'avais développées devant eux. Je leur indiquais les sources bibliographiques les plus importantes; je leur fournissais quelques documents qu'ils complétaient à la bibliothèque de la Faculté de Médecine ou ailleurs. Au bout de quinze jours après m'avoir soumis le plan de leur travail, les candidats lisaient publiquement leur dissertation devant toute la classe, en présence du professeur, assisté, pour la circonstance, d'un ou de deux collègues, particulièrement qualifiés en la matière.

"Le résultat est très encourageant: il indique chez l'élève, un désir sincère d'apprendre, beaucoup de discernement dans le choix des documents et de clarté, même, dans les questions les plus difficiles."

Le professeur LeSage a publié en collaboration avec ses élèves, un grand nombre d'études sur différents cas de pathologie.

Ces travaux, que le professeur inspire et dont il surveille la rédaction, constituent toujours une mise au point fidèle et précise de nos connaissances actuelles.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer l'esprit pédagogique qui inspire notre collègue.

Le professeur LeSage eût bien pu publier, lui-même, les différentes leçons de son cours. Sa plume facile et alerte eut donné à ces travaux, un intérêt plus qu'ordinaire. Nul doute qu'il le fera un jour. La nécessité se fait de plus en plus sentir d'ouvrages didactiques canadiens. Il a préféré faire travailler ses élèves.

Sans doute, on sent parfois qu'une main novice a fait ce travail. Mais la rédaction n'est-elle pas le meilleur moyen de graver dans l'esprit ce que l'on veut retenir. L'élève ainsi préparé arrive au lit du malade, avec une vue claire et une base solide, sur laquelle il appuiera ses recherches et ses observations.

Orateur sobre et précis, possédant une élocution facile, le professeur LeSage a choisi pour ses leçons, le système de conférences. Souvent, il illustre les données théoriques par des exemples.

On se rappelle encore le beau travail qu'il fit l'an dernier sur Guy de Maupassant, pour illustrer ses leçons sur la paralysie générale. Il suivit pas à pas les progrès de la maladie chez cet auteur en faisant une analyse fouillée de ses principaux ouvrages. La lecture en est saisissante, à ce point de vue et on comprend tout l'intérêt que suscite chez l'élève une telle analyse, à la fois littéraire et scientifique.

* * *

Le grand Canadien dont nous célébrons, cette année, le cinquan-

tenaire de pratique, le professeur Osler, disait aux médecins qui suivaient ses cours : "Observez, conservez vos notes ; classifiez et communiquez vos cas importants". Et il ajoutait : "Ne vous contentez pas de les rapporter aux sociétés médicales, mais publiez-les, afin que tous les membres de la profession puissent bénéficier de votre science et de votre expérience."

Le Professeur LeSage écrit beaucoup. Jamais cependant il n'ambitionna pour eux-mêmes les honneurs littéraires. S'il écrit, c'est pour servir la cause soit de la science, soit des intérêts professionnels.

Les mémoires qu'il a présentés, même sur des sujets purement scientifiques possèdent tous une qualité littéraire ; le style.—On relit toujours avec plaisir, ses études sur Pasteur et sur Guy de Maupassant.

La clarté de la description, la facilité de l'expression et surtout l'ordre sont la caractéristique des différentes monographies qu'il a publiées. Maître de son sujet, il écrit sans ambiguïté, sans expression douteuse, d'une manière logique qui attire l'attention. On sent qu'il a une vérité à propager, un principe à établir, une ligne de conduite à promulguer.

Ce serait omettre un des grands mérites du professeur LeSage et l'une des plus belles récompenses de son travail que de passer sous silence son oeuvre à l'Union Médicale du Canada et les succès qui l'ont couronné.

Son premier acte, après qu'il eut été nommé à la direction de cet organe important, dénote un grand sens pratique.

Jusqu'alors la rédaction et l'administration avaient été entre les mains d'un seul homme.

Certe, les rédacteurs qui ont précédé le professeur LeSage ont été des hommes d'une valeur incontestable et d'une grande capacité de travail, mais ils étaient surchargés par les soucis et les tracasseries de l'administration.

De manière à bien faire fonctionner tous les rouages, M. LeSage crut qu'il était nécessaire de diviser le travail. Il confia la direction de la partie financière à un comptable, expert dans les administrations ; il ne se réserva que la partie scientifique. On sait les progrès que cette revue a fait sous ce système.

De la partie scientifique, le nouveau directeur fit son oeuvre. Il est l'âme de la revue. Outre le travail personnel de rédaction, il fait le choix des travaux et des collaborateurs.

Les jeunes trouvent en lui un ami : il ne craint pas l'éclosion, ni le développement précoce de l'originalité. Les colonnes de la revue

leur sont largement ouvertes et les esprits véritablement travailleurs, vulgarisateurs ou originaux, peuvent s'épanouir et se déployer dans leur force.

Par son journal, il a exercé une grande influence sur l'éducation médicale, sur les méthodes hospitalières, sur les intérêts professionnels, sur l'union des membres du corps médical dans notre province.

Il a encouragé les études chez les jeunes, et il a trouvé le temps au milieu de ses devoirs éditoriaux, de contribuer lui-même dans une grande mesure, à nombre de travaux de médecine clinique.

Sans relâche, il prêche la droiture et l'honnêteté scientifique.

Les charlatans et les parasites de la profession trouvent en lui un ennemi sans pardon.

A notre époque de commercialisme à outrance, alors que la réclame est un art étudié, il est nécessaire que nos revues fassent une critique saine de ce que l'on préconise pour la guérison des maux de l'humanité.

La critique, pour notre rédacteur, n'est pas l'art de trouver faute, c'est l'art d'apprécier sainement ce qu'on a devant soi. En exposant ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est la réalité et ce qui est l'imposture, en détrônant parfois des idoles de la réclame, l'Union Médicale a rendu des services importants.

* * *

A la Société Médicale, qu'il suit assidument, et dont il a été le président, le professeur LeSage jouit d'une autorité qu'il mérite.

Lors de son retour de Paris, M. Marien avait fondé à Montréal, une société d'études. Un fois ou deux par semaine, il réunissait chez lui, un certain groupe de jeunes médecins. Sous sa direction, on étudiait les sciences qui commençaient à se développer en Europe. Plusieurs des médecins qui exerçaient leur profession, à Montréal vers 1891, ont puisé auprès du docteur Marien, leurs connaissances pratiques d'histologie et de bactériologie. Le jeune professeur se doutait-il que de ces débuts modestes, sortirait la puissante Société Médicale d'aujourd'hui.

L'arrivée graduelle de tous nos jeunes médecins qui avaient fait leurs études en France, vint donner un sang nouveau à la Société d'étude et agrandir le cercle de ses activités.

On peut, croyons-nous, affirmer que la Société Médicale est aujourd'hui l'âme de la profession dans le district de Montréal. Toutes les questions scientifiques du jour s'y discutent; les cas les plus intéressants, soit de la clinique, soit du laboratoire y sont rapportés.

Quant à ce qui touche aux intérêts professionnels, rien depuis

plusieurs années n'a été fait qui n'ait été préalablement soumis à l'appréciation et au jugement de ses membres.

Le professeur LeSage est parmi ceux qui contribuèrent le plus à l'épanouissement de la nouvelle fondation: il s'y dévoua de tout coeur.

Aucune question ne le laisse indifférent.

La loi Roddick qui pourvoit à l'établissement du bureau fédéral d'examineurs pour toute la Puissance du Canada, est l'une des plus importantes qui aient été promulguées en ce pays.

Nous sommes plus avancés que les Etats-Unis: le médecin canadien qui veut se soumettre à ses conditions peut pratiquer partout dans le Canada, sans avoir à passer d'examen dans chaque province. Les avantages de la loi étaient si évidents et d'une si grande importance, que l'on a pu croire pendant un instant que la province de Québec y entrerait sans conditions. Et pourtant cette loi eût pu porter un coup fatal à nos collèges classiques: elle laissait les matières d'examen à la discrétion des membres du conseil Fédéral.

Le Bureau des Gouverneurs d'alors, dans un esprit qu'on ne saurait trop louer, demanda aux différentes sociétés médicales de la province d'étudier le projet de loi et de faire les suggestions quelles jugeraient utiles pour le maintien de l'autonomie provinciale. Il nous souvient qu'à cette époque, le professeur LeSage fut un des champions les plus résolus du maintien de tous nos droits.

Il fut un de ceux qui formaient le comité chargé de surveiller la rédaction de la loi.

La sagesse de ceux qui nous représentèrent alors, est évidente. La loi a été rédigée avec un esprit des plus libéraux. Les médecins Canadiens-français ont un bureau spécial d'examens, qu'ils contrôlent eux-mêmes.

Un des actes culminants de la carrière du professeur LeSage, et qui suffirait à lui assurer une place d'honneur dans l'histoire de la profession médicale de ce pays, c'est la part tout à fait prépondérante qu'il a prise à l'établissement des congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Il ne fut pas seulement un de ceux qui mirent le mieux en lumière, la nécessité de cette grande fondation: il fut parmi ceux qui par d'irréfutables arguments la démontra possible.

On se rappelle encore l'éclatant succès qui couronna le premier congrès: la France y assistait représentée par ses professeurs les plus éminents, les différentes provinces, plusieurs Etats de la république voisine, y avaient envoyé des délégués. Les autorités fédérales et

provinciales s'étaient jointes à la ville pour faire de ce congrès, un succès social aussi bien que scientifique.

Ces congrès ont été l'occasion de travaux sérieux, quelques-uns originaux. On peut dire sans crainte qu'ils ont été l'affirmation vigoureuse de notre vitalité scientifique.

Les autorités fédérales et provinciales s'étaient jointes à la ville pour faire de ce congrès, un succès social aussi bien que scientifique.

Et la France, sensible à ce réveil de la conscience française, décora les initiateurs de ce mouvement.

Après le Congrès de Montréal, avec le nom du docteur LeSage, nous trouvons parmi les décorés le nom du professeur Foucher, qui en avait été le président.

Depuis, ce réveil n'a fait que s'accroître: notre classe professionnelle s'affirme scientifiquement et nos relations avec la France promettent de se resserrer encore dans l'avenir.

* * *

Au Conseil de la Faculté, que sera le professeur LeSage? Point n'est besoin d'être prophète pour le prévoir.

Son passé nous autorise à dire qu'il apportera à sa nouvelle charge, beaucoup de sérieux, une grande tenacité et un fort esprit d'ordre et d'organisation.

N'apportât-il que cela, son acquisition serait déjà précieuse: il nous faut des hommes qui travaillent et qui ont un but.

Il apportera plus que cela. Esprit éminemment ouvert, il apportera sa large part d'idées nouvelles.

A cette période d'après-guerre, toutes les activités humaines demandent à se réorganiser. — Sous couvert de réorganisation des mesures de valeur bien différente sont proposées. Les corps délibérants ont besoin de toutes les compétences pour discerner ce qui constitue un progrès réel. Les programmes, qui doivent être modifiés selon les progrès de la science, demandent des hommes d'études et de formation solide.

Là Faculté de Médecine change son allégeance.

Espérons que le nouveau membre du Conseil pourra, pendant de longues années, contribuer au progrès et au développement de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal.

Dr L.-E. FORTIER.

LE PROBLEME DE LA TUBERCULOSE APRES LA GUERRE MONDIALE (1)

Par S. Adolphus KNOFF.

— Vice-Président de l'Académie de Médecine de New-York
— Médecin du Riverside Hospital-Sanatorium.
Ancien Capitaine du Corps Médical de
l'armée des Etats-Unis.

L'importance du sujet de ma conférence de ce soir me fait réaliser que, dans ma carrière d'humble soldat luttant contre la tuberculose, je n'ai jamais assumé une tâche plus difficile ni un rôle plus délicat. C'est un effort fait dans le but d'aider à vaincre une maladie ravageant l'univers. Vous me pardonnerez les lacunes inévitables dans une question de pareille ampleur. Pour bien saisir l'étendue de ce problème, considérons un instant, les conditions d'avant guerre dans quelques uns des grands pays de l'Europe et en Amérique.

Il y a un peu plus de vingt ans, alors que le monde n'était pas en guerre, les médecins, les hommes intéressés dans les questions sociales, les philanthropes de l'univers envisageaient la tuberculose comme une question médicale internationale à laquelle se rattachait un grand problème social intéressant également tous les peuples.

Nos alliés, les Français, prirent l'initiative de convoquer le premier congrès pour l'étude de la tuberculose et d'y inviter des délégués étrangers. La France a eu quatre de ces congrès, tous tenus à Paris aux dates suivantes: en 1888, 1891, 1893 et 1898. Après cela, vint en 1899, le congrès de Berlin, que l'on a appelé le congrès pour combattre la tuberculose comme maladie du peuple. Le premier grand congrès international pour combattre la tuberculose fut tenu à Londres, en 1901. Il fut suivi d'un deuxième, à Paris en 1905, d'un troisième à Washington en 1908, et du quatrième à Rome en 1911. Londres projetait une réunion pour 1916; elle n'eut pas lieu. La guerre qui venait de s'abattre sur le monde civilisé ne fait que de cesser et espérons que ce sera pour toujours.

Ces réunions antérieures à 1914 avaient produit une meilleure compréhension scientifique des causes de la tuberculose, des moyens de prévention et de traitement. Un sentiment de justice, une charité plus grande envers les tuberculeux indigents, la réalisation de la nécessité d'améliorer l'habitation des classes ouvrières, de meilleures

(1) Ce travail a aussi paru dans le Medical Record Review.

conditions hygiéniques générales avaient amené une diminution sensible de la tuberculose, chez presque toutes les nations civilisées. Villemin, en France, avait démontré la contagiosité de la tuberculose; un anglais, Buddington, avait prôné le traitement en plein air dans des institutions spéciales; Brehmer et Dettweiler, deux allemands et un américain, Trudeau, avaient donné au monde, les principes rationnels de la construction du sanatorium et les règles du traitement; Robert Koch, en Allemagne, avait découvert le microbe de la tuberculose et aux Etats-Unis, un grand américain, Theobald Smith, avait démontré que le bacille tuberculeux humain n'est pas le même que le bacille tuberculeux bovin. De toutes parts, on contribuait à l'étude de la tuberculose et dans presque tous les pays, on construisait des sanatorias. L'aspect social et économique de la maladie pris en considération; l'Allemagne mettant même la tuberculose au nombre des maladies contre lesquelles l'assurance était obligatoire. Les compagnies d'assurance-vie construisaient des sanatorias, pour leurs assurés. L'hygiène industrielle, comprenant la prévention de la tuberculose était devenue une science dans tout le pays; l'éducation populaire se faisait au milieu des masses ainsi que dans les écoles et dans les collèges. On entrevoyait le temps où avec le progrès de la science médicale, de l'hygiène, et avec une sympathie plus grande parmi les nations, l'un des plus terribles ennemis de l'humanité, la tuberculose considérée invincible depuis des siècles, disparaîtrait enfin. On entretenait même l'espoir de vaincre cette maladie dans le premier quart du vingtième siècle.

Avant la guerre, en 1912, l'Angleterre enregistrait le plus bas pourcentage de mortalité par tuberculose, soit 105 par 100,000 de population. L'Italie venait ensuite avec un taux de 115; suivait l'Allemagne avec 134; puis venaient les Etats-Unis avec 135 et la France avec 185. L'Autriche, la Russie et les Balkans avaient un taux de mortalité tuberculeuse beaucoup plus élevé que les autres pays. Toutes les contrées d'Europe et aussi le Japon avaient entrepris une campagne antituberculeuse vigoureuse et soutenue. Les Japonais s'apprêtaient à nous inviter chez eux, après le congrès de Londres, proposé pour 1916.

Le coup de foudre qui frappa l'Europe le premier août 1914, paralysa les recherches scientifiques, arrêtant non seulement le mouvement antituberculeux médical et social, mais brisant aussi les liens d'union qui existaient entre Anglais, Français, Italiens, Russes d'une part et les peuples des Pouvoirs Centraux d'autre part. Ces

derniers, comprenant l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie, la Turquie, soumis à la direction de l'aristocratie militaire prussienne assoiffée de guerre et rêvant la domination du monde, perdirent tout sentiment humanitaire, intellectuel, moral et artistique.

Où en était la lutte antituberculeuse pendant que la guerre progressait? Longtemps avant d'entrer dans le conflit, nous avons appris ici, que l'Allemagne pour faire place à ses soldats blessés que les hôpitaux militaires ne suffisaient plus à accomoder, vidait l'un après l'autre ses multiples sanatorias construits exclusivement pour les tuberculeux. Les poitrinaires devaient reprendre le chemin du foyer. Rompant avec son habitude, l'Allemagne a cessé de publier ses statistiques de décès par tuberculose. Cependant, nous avons reçu des rapports de la ville de Berlin jusqu'en novembre 1917. On y voit que le taux de mortalité tuberculeuse s'éleva de 1.7 par 1000 en 1913 à 3.1 par 1000 en 1917. Des autorités comme les professeurs Abderhalden, Rubner, Kraus, Kuttner, A. Czerny et autres, nous disent aujourd'hui que l'accroissement du taux de mortalité tuberculeuse en Allemagne est terrifiant. D'après eux, l'alimentation insuffisante, les anxiétés et la dépression physique sont les causes principales de cette situation.

A une assemblée spéciale des sociétés médicales allemandes réunies à Berlin, en décembre 1918, le Dr Hamel du Département de l'Intérieur de l'Administration déclarait que la tuberculose faisait en Allemagne, à cette date, autant de ravages qu'il y a vingt-cinq ans et que les résultats magnifiques obtenus par des années de lutte méthodique étaient perdus. Il ajoutait que dans les villes de 15,000 de population et plus (ces villes forment environ les trois huitièmes de la population de l'Allemagne); le nombre de décès par tuberculose fut de 40,374 en 1913, tandis que dans les premiers six mois de 1918, les décès par tuberculose avaient atteint le chiffre de 41,800; plus que le double du taux d'avant guerre. Mr. Oswald G. Villard de New-York, qui était en Allemagne en mars dernier, dit que quatre-vingt pour cent des femmes de Dresden souffrent de désordres fonctionnels dus à une alimentation insuffisante. L'Autriche, la Bulgarie, la Turquie, ont toujours eu, comme nous l'avons déjà dit, une mortalité très considérable par tuberculose. Si on en juge d'après la dissémination de la maladie chez les prisonniers de guerre faits chez eux, l'accroissement des décès par tuberculose au milieu de ces peuples doit être épouvantable.

Le Dr Hermann M. Biggs nous révéla la gravité de cette ques-

tion, en France. Il s'était rendu dans ce pays à la demande de la Fondation Rockefeller. Ceux d'entre nous qui ont eu l'avantage de visiter la France ou d'y faire des études avant la guerre savent que même à cette époque, la tuberculose y avait atteint des proportions alarmantes. On s'apprêtait à mettre en vigueur des mesures énergiques quand le pays fut entraîné en guerre. Il est difficile d'avoir des statistiques exactes dans des temps si tourmentés. D'après le Dr Biggs, le taux de mortalité tuberculeuse à Paris et dans les villes de plus de 20,000 de population, fut excessif durant la guerre. Il dépassait de plus de deux fois le taux de la ville de New-York où, la mortalité par tuberculose fut en 1918 de 1.54 par mille et de 1.5 par mille en 1919.

Les lignes suivantes écrites par le Dr Biggs à son retour de France, nous donnent une idée de la gravité de la situation: "Le grand problème à résoudre en France est la tuberculose. Il affecte à la fois la population civile, l'armée et les soldats démobilisés. C'est un problème sanitaire excessivement grave. Je crois que cette condition peut devenir bientôt une menace sérieuse à la vie économique et au développement de la nation française. Je fais cette affirmation après avoir discuté la situation avec des officiers publics, avec des médecins et avec d'autres citoyens français haut placés; après avoir visité de nombreuses institutions militaires, civiles et privées, après avoir vu des sanatoria, des dispensaires pour les soldats, les réfugiés et les prisonniers."

Des rapports plus récents sont heureusement favorables. Ils nous démontrent que la tuberculose n'existe dans l'armée française que dans la proportion rencontrée ordinairement chez les soldats et chez les marins. Mais tous les observateurs qui ont eu à s'occuper de la question de la tuberculose en France, s'accordent à nous dire avec le Dr Biggs, que la population civile est très contaminée. A la réunion de l'Académie de Médecine de New-York, le 25 novembre 1918, le Dr James Alexander Miller faisait rapport que dans la population civile en France, la tuberculose créait une situation vraiment sérieuse et que si le taux de mortalité par tuberculose était relativement bas dans certaines campagnes, par contre, dans les départements du Nord, la mortalité chez les enfants occasionnées par le manque de nourriture et par le manque de soins, était élevée. Ce fut le rapport du Dr Biggs qui a incité M. Rockefeller à envoyer en France une commission d'études et de secours.

Cette commission placée sous la direction du professeur Living-

DIGITALOL

Digitaline Crystallisée DESAUTELS

$C^{34} H^{53} O^{11}$

Pour le traitement des maladies du coeur,
sous toutes ses formes.

(Hyposystolie, Asystolie, Lésions valvulaires, Cardiopathies artérielles, Angine de poitrine, Tachycardie, Palpitations Asthme cardiaque, Néphrites, Anurie, Athénie cardiaque ante et post opératoire, Pneumonie, Fièvre typhoïde, Maladies infectieuses.

SE VEND EN

SOLUTION titrée au millième, suivant formule insérée au Codex (17 juillet 1908).

Cinquante gouttes de cette solution contiennent exactement un milligramme de DIGITALINE cristallisée DESAUTELS

Le plus puissant tonique du coeur, de composition chimique définie, d'activité thérapeutique invariable et uniforme.

Remplace avantageusement toutes les autres préparations de Digitale.
Employée dans tous les hôpitaux.

La seule DIGITALINE CRYSTALLISÉE parfaitement Anhydre
se conservant indéfiniment sans altération.

PREPARE PAR

L. S. DESAUTELS, Licencié en Pharmacie

Echantillons et littérature sur demande.

APIOLINE

CRISTALISÉE DESAUTELS

Dissous dans l'Huile d'olive

0.02 centigr. par capsule.

$C^{12} H^{14} O^6$

Seul principe actif véritable, sous forme solide, provenant des semences du PETROSELIMUM SATIVUM les autres préparations ne sont que des extraits.

Employée avec succès contre aménorrhée dysmenorrhée, contre les menstruations difficiles et douloureuses.

Dépositaire:

La Cie Chimique DESAUTELS

MONTREAL, CANADA

CYTO-SERUM



En boîte de 12 ampoules de 5 centicubes

Sérum Cytophile intensif
indolore.

Principes actifs:

Cocodylates anhydres.

0 gr. 30 (trente centigr.)

Sulphate de strychnine,

0 gr. 001

Plasma isotonique,

Q-S. pour 1 ampoule
de 5 c.c.

Indications: Tuberculose,
Anémie, Chloro-anémie, Pa-
ludisme, Neurasthénie, Der-
matoses, Désordres du sys-
tème nerveux, Convalescence.

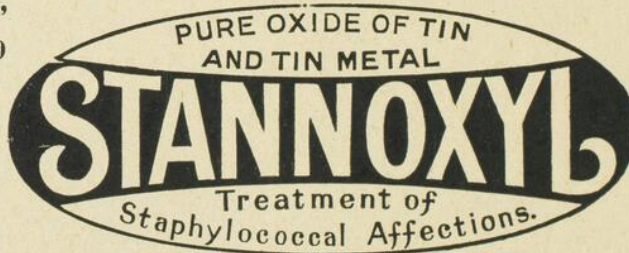
En comprimés,

boîte de 80

En ampoules

2 c.c.

Boîte de 8



En flacon de

2 oz.

pour traite-
ment local

Nous présentons au monde médical sous le nom de STANNOXYL, un mélange d'étain et d'oxide d'étain pur, exempt de plomb, dont la découverte de l'action spécifique est due aux deux savants français MM. R. Grégoire et A. Frouin. Un spécifique absolu dans le traitement des maladies à staphylocoques : furoncle, anthrae, phlegmons sous-cutanés, acné, Ostéomyelites, suppurations osseuses, abcès du sein et lymphangite des nourrices.

Littérature et échantillons sur demande.

L'ANGLO-FRENCH DRUG CO. Ltée

EDIFICE DANDURAND, TELEPHONE EST 3710, MONTREAL

Telegrams "Ampsalvas" Montréal.

ston Farrand, se rendit en France en 1917, où elle travailla de concert avec la Société de la Croix Rouge Américaine et avec les autorités françaises. La situation locale se trouva ainsi sensiblement améliorée. On a construit un bon nombre de sanatoria et d'hôpitaux, on a ouvert des dispensaires pour les tuberculeux, des sociétés régionales ont entrepris, au milieu du peuple, une campagne d'éducation sérieuse pour prévenir la tuberculose. Au cours de l'année 1918, des conférenciers avec trois expositions portatives ont visité dix départements, 141 villes de plus de 3000 de population et plus et ont donné 875 conférences. En même temps, on distribuait à travers la France, 2,115,708 imprimés, sous formes de feuillets, de cartes postales et de jeux divers. Vingt-quatre articles sur la tuberculose furent publiés dans les principaux quotidiens de trente-trois villes de province. Les articles de la Commission écrits par des français et illustrés par des artistes de même nationalité ont élevé à un haut degré le niveau de campagne sanitaire publique (Rapport de la Fondation Rockefeller, 1919). On est sur le point d'établir l'inspection systématique des écoles et les visites à domiciles par les gardes-malades. En comparant la situation d'avant-guerre, en France, avec les conditions actuelles, on est heureusement impressionné par le progrès accompli. Mon estimé maître, le Professeur Letulle, décrivait bien la situation, peu de temps avant l'armistice; "Nous faisons la guerre à la tuberculose, disait-il, avec autant d'intensité que nous la faisons aux Pouvoirs du Centre." On a nommé des commissions pour étudier la question de prophylaxie dans l'armée, dans la marine et dans la population civile. Le Docteur F. Bezançon de la Faculté de Médecine de Paris, présentait dernièrement à l'Académie de Médecine, le rapport suivant:

"La Commission permanente de la tuberculose estime que la déclaration obligatoire de la tuberculose est un des éléments fondamentaux de la lutte antituberculeuse, mais qu'elle n'en constitue qu'une des faces, la lutte contre l'alcoolisme et le logement insalubre devant être au même degré au nombre des préoccupations urgentes du législateur. Elle pense que le médecin traitant est le plus qualifié pour faire cette déclaration et qu'en la faisant à un médecin sanitaire il ne viole pas le secret professionnel.

Elle n'écarte cependant pas le mode de déclaration par l'intéressé ou le chef de famille. La déclaration sera limitée aux cas de tuberculose ouverte des voies respiratoires. Elle ne devra entrer en

vigueur que le jour où les mesures de prophylaxie et d'assistance nécessaire à son application seront réalisées."

On va sûrement recevoir l'assistance désirée, car le Sénat français vient d'autoriser l'établissement de sanatoria pour traiter le plus grand nombre possible des 120,000 soldats tuberculeux renvoyés du service.

Nous savons que la Belgique a beaucoup souffert, mais il est impossible d'avoir des statistiques sur la tuberculose. Nous pouvons supposer que la situation y fut sérieuse au temps de l'occupation par les Allemands. N'eut été le prompt secours apporté à la Belgique affamée, par M. Hoover, les ravages de la tuberculose auraient été encore plus grands.

M. Hulot, inspecteur sanitaire belge, dit dans son rapport que la grande mortalité infantile en Belgique, constitue le problème le plus urgent de la campagne antituberculeuse. La corrélation de l'accroissement de la tuberculose avec l'insuffisance d'alimentation en Belgique, nous offre un contraste frappant avec les conditions remarquées en France. En dépit de sa position terrible, prolongée durant quatre ans et demi, la Belgique a élaboré un programme de lutte antituberculeuse moderne, complet et admirable en tout point, (Miller).

Avant la guerre, le taux de mortalité par tuberculose, en Belgique était bas et on s'occupait peu de lutter contre cette maladie. Il n'y avait virtuellement pas de sanatoria, seulement quelques dispensaires généraux où on dirigeait les tuberculeux. Deux membres de la commission belge qui a visité récemment les Etats-Unis, le colonel LePage et le capitaine René Sand, se promettent d'inaugurer une croisade effective à leur retour au pays. Leur enthousiasme dans l'étude du fonctionnement de nos institutions et de nos méthodes de traitement nous prouve que la campagne d'éducation menée en Belgique sera suivie de moyens curatifs.

M. Seymour H. Stone, de Boston, qui était en charge de la Croix Rouge, dans la province de Gênes, en Italie, nous dit dans son rapport que de 40,000 à 60,000 soldats italiens ont contracté la tuberculose dans les prisons d'Autriche. Ce pourcentage est épouvantable. Cela nous donne une idée de l'insuffisance des aliments en Autriche durant la guerre, et aussi de l'insalubrité des bâtiments où logeaient les prisonniers. En lisant le rapport publié par la commission de la Croix Rouge américaine, nous voyons que le taux de mortalité par tuberculose en Italie, de 1909 à 1913, était de 115 par

100,000; au cours des deux dernières années de guerre, ce taux a presque quadruplé dans certaines villes. A Florence, le taux de mortalité par tuberculose a atteint en 1918, le chiffre énorme de 403 par 100,000 de population. A Bergame, le taux de mortalité par tuberculose était de 198 en 1914; il s'élève à 408 en 1918. Le rapport dit que l'on a raison de croire que l'accroissement est aussi sérieux dans les campagnes. L'unité américaine de la Croix Rouge pour combattre la tuberculose fut envoyée en Italie au mois d'octobre 1918. La commission était sous la direction du Dr William C. White, de Pittsburg, ayant le Dr R. H. Bishop, Jr., de Cleveland, comme associé et Louis I. Dublin, D. Ph., comme statisticien. En coopération avec les autorités italiennes, ils ont entrepris une campagne antituberculeuse éducationnelle semblable à celle menée en France. Les résultats semblent être excellents. Les conditions hygiéniques en Italie ne sont pas supérieures à celles de la France, mais le climat est plus doux, les jours ensoleillés sont plus nombreux, et cela a sans doute contribué à diminuer la mortalité.

Le colonel Homer Folks, ancien commissaire de charité de la ville de New-York, arrive d'un voyage en Italie, en Grèce et en Serbie, où il a étudié les conditions sanitaires et économiques. Il a eu la courtoisie de me renseigner sur la question de la tuberculose dans ces pays. Leur situation est excessivement sérieuse. En Italie, de 1914 à 1916, il y a eu 17 pour cent d'augmentation dans le taux de mortalité par tuberculose et dans les villes, une autre augmentation de 12 pour cent en 1917. Les choses vont encore plus mal en Grèce. Le taux de mortalité par tuberculose était de 1 sur 6 à Athènes, en 1914. Bien que nous n'ayons pas actuellement de statistiques exactes, les conditions créées par la guerre ont dû, sans doute, augmenter la mortalité.

Il est surprenant de trouver une situation relativement favorable en Angleterre et dans ses colonies, quand on connaît les sacrifices de toutes sortes, en hommes, en argent, matériels, faits par ces états. Cependant, le *British Journal of Tuberculosis* reconnaît que la tuberculose s'est répandue et que la mortalité a augmenté, de 12 pour cent d'après le Dr Halliday G. Sutherland. Là, comme partout ailleurs durant la guerre, l'activité de la campagne antituberculeuse s'est ralentie. Mais avec une énergie caractéristique, l'Angleterre et ses colonies s'efforcent de résoudre le problème nouveau. Au cours d'un voyage récent au Canada, j'ai eu l'avantage de visiter à Québec, avec le Dr Arthur Rousseau, le nouvel hôpital Laval pour tubercu-

leux; à Montréal, le Dr S. Boucher, médecin en chef de la ville, m'a fait voir un site magnifique, ancienne propriété d'un ordre religieux. On a l'intention d'y ériger un hôpital-sanatorium moderne pour les tuberculeux pauvres de la ville. Mon excellent ami, le lieutenant colonel Jabez H. Elliott, de Toronto, a fait une conférence intéressante intitulée: "How Canada Is Meeting the Tuberculosis War Problem". (Rapport de la National Tuberculosis Association, 1918). Nous constatons l'effort fait par nos voisins pour hospitaliser, pour rééduquer, pour pensionner les soldats tuberculeux. Pas moins de 19 sanatoria reçoivent les héros tuberculeux, anxieux de recouvrer la santé et leur capacité de travail. Il y a quelques jours à peine, je recevais une lettre de Sir William Osler, dans la quelle, discutant le problème de la tuberculose en Angleterre, il disait: "Tout va bien ici et j'espère que nous allons régler le problème de la tuberculose sur une base nationale".

Des nouvelles moins bonnes nous arrivent de nos alliés, les Roumains et les Serbes. Si déplorable que soit la situation en Roumanie, elle est plus mauvaise encore en Arménie et en Serbie. Sans avoir de statistiques exactes, nous savons les souffrances indescriptibles imposées à l'Arménie par la domination turque durant la guerre. Les Turcs avaient pris grand soin de bien exposer ceux des Arméniens qu'ils n'avaient pas tués. On trouve ici, tout ce qui peut propager la tuberculose et en rendre le traitement impossible; le manque de nourriture et d'abris, l'exposition au froid et à la chaleur extrême, l'entassement dans des taudis, l'anxiété, les peines corporelles.

En Serbie, où les forces ennemies furent repoussées pendant quatorze mois, la population a souffert de tuberculose plus que dans aucun pays allié ou ennemi. Le colonel Homer Folks estime que la population de la Serbie est aujourd'hui 25 pour cent moins considérable qu'avant la guerre. Avant la guerre, le nord de la Serbie avait un taux élevé de mortalité par tuberculose; 324 par 100,000, et le taux de Belgrade qui était de 720 par 100,000 en 1912, s'est élevé à 1,483 en 1917 d'après un rapport d'Autriche.

Le Dr Rosalie Slaughter Morton arrivée récemment de Serbie me dit que la situation est terrible dans ce pays; hommes, femmes et enfants y meurent par milliers. Des 14,000 prisonniers serbes rapatriés après l'armistice, 6,000 avaient contracté la tuberculose. Les conditions sont aussi mauvaises dans la nouvelle république Tchéco-Slovaque. Le docteur J. C. Beck, de Chicago, chirurgien militaire, me dit qu'à Prague, la tuberculose a fait chez les enfants des progrès

BROSEYL

(BROMO-COLLOÏDE associé aux Ethers du BORNÉOL)

ÉTATIF PUISSANT ET NON TOXIQUE DU SYSTÈME NERVEUX

PAS DE BROMISME - PAS DE DÉPRESSION NERVEUSE - PAS D'ODEUR

toutes les indications des Bromures et de la Valériane :
neurasthénie — Insomnie nerveuse — Epilepsie,
évroso du Cœur et des Vaisseaux, Céphalées, etc.

DOSE | De 2 à 6 dragées par jour, avant les repas.
Pour les Enfants: de 1 à 3 dragées.

DÉPÔT pour le CANADA : ROUGIER Frères, Montréal.

DRAGÉES Anticatarrhales du D^r E. DUHOURCAU Toniques-Reconstituantes

Iode organique — Sulfo-Gaïacol — Terpène — Pepsine — Glycérophosphate de Chaux.

Ces dragées pratiquent l'antisepsie générale chez les TUBERCULEUX et les PRÉTUBERCULEUX, remontent les forces du malade, tonifient ses nerfs, et le mettent à même de s'alimenter utilement en fortifiant son estomac et aidant à sa digestion.

Les dragées anticatarrhales modifient les sécrétions et calment la toux. Elles constituent un excellent préservatif contre la Tuberculose. Très précieuses dans les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Emphysème, Asthme, Phthisie pulmonaire et toutes les affections des voies respiratoires.

DOSE : de 3 à 6 dragées par jour, de préférence au moment des repas.

DÉPÔT pour le CANADA : ROUGIER Frères — MONTRÉAL.

OPOTHÉRAPIE STOMACALE

GASTRICINE

du D^r E. DUHOURCAU

La GASTRICINE est un véritable produit opothérapique contenant les glandes elles-mêmes en totalité et non un produit de sécrétion provenant de ces glandes comme les sucs gastriques extraits d'animaux vivants.

La GASTRICINE renferme dans un liquide agréable tous les éléments naturels du suc gastrique, minéraux et organiques, ses ferments lab, pepsines et autres zymases, c'est-à-dire tous les principes nécessaires à une bonne digestion.

La GASTRICINE doit être employée sans aucune contre-indication, dans toutes les maladies de l'Estomac, soit par hypochlorhydrie, soit par hyperchlorhydrie.

MODE D'EMPLOI : La dose moyenne est de 3 à 6 cuillerées à café par jour avant, pendant ou après les repas, dans un quart ou demi-verre d'eau.

DÉPÔT pour le CANADA : ROUGIER Frères — MONTRÉAL.

Destruction assurée du VER SOLITAIRE

TÆNIFUGE FRANÇAIS

du Docteur E. DUHOURCAU, de CAUTERETS (France)
à l'EXTRAIT chloroforme-huileux de FOUGÈRE MALE

Agissant seul et SANS PURGATIF. Innocuité absolue.

DOSE : 12 Capsules à prendre le matin, à jeun, en 10 minutes, puis plus rien.

Adopté par les Ministères de la Marine et des Colonies.
Admis dans les Hôpitaux de Paris.

Médailles aux Expositions de Lyon, Bordeaux, Bruxelles. Médaille d'Or à Rochefort-sur-Mer.
4 Récompenses à l'Exposition Universelle de Paris 1900. — Médaille d'Or aux Expositions de Brest,
d'Ostende, d'Hanoi 1902 et Liège 1905. — Hors Concours à l'Exposition de Londres 1904.

DÉPÔT pour le CANADA : ROUGIER Frères — MONTRÉAL.

AUX MÉDECINS

Nous avons le plaisir de faire savoir, que nous avons en main une quantité limitée de Noveu sonobengol Bellon dans tous les dosages, commandes par la poste exécutées promptement.

Pharmacie LECOURS et LANCTOT,

Angle des rues St-Denis et Ste-Catherine,

MONTREAL

A VENDRE

St-Gabriel de Brandon, P. Qué., Résidence avec pharmacie, installation de première classe pour un médecin, instruments de chirurgie, accessoires et produits pharmaceutiques, Livres ouverts à tout acheteur sérieux. Clientèle de pharmacie et médecine nombreuse et de première classe. Cause de vente: mortalité. Pour informations, s'adresser à Mme Vve J.-A. Sarrazin, St-Gabriel de Brandon, P. Qué.

Tablettes de Catillon IODO-THYROÏDINE

0gr.25 corps thyroïde, titré, stérilisé, bien toléré, actif et agréable.
1 à 2 contre Myxoédème; 2 à 8 Obésité, Goître, Herpétisme, Ostéogénèse, etc. — Fl. 3 fr.

SUC TESTICULAIRE

CONCENTRÉ, STÉRILISÉ, de CONSERVATION ASSURÉE

CATILLON, 3, Boulevard Saint-Martin, PARIS

Neurasthénie, Ataxie, Débilité sénile, etc.

Dépositaires au Canada : ROUGIER FRERES, Montréal.

Adoptée dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine. — Médaille d'Or Exposition Universelle Paris 1900.

PEPTONE CATILLON

En SOLUTION contenant 3 parties de viande de bœuf.
en POUDRE, produit supérieur, pur, inaltérable,
représentant 10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer. Remplace la viande crue, fait tolérer le régime lacté.
Agréable au goût. 1 cuiller dans un greg ou du lait sucré. — Lavement nutritif : 2 cuillères, 125 eau, 3 gout. laudanum.

VIN DE PEPTONE CATILLON

30 gr. viande et 0,40 phosphoglycérates par verre à madère.
Rétablit les FORCES, l'APPÉTIT, les DIGESTIONS

Très utiles à tous les débilités: Enfants, Convalescents, Maladies d'Estomac, d'Intestin, Consommation, Anémie, etc.
EXIGER la Signature CATILLON, Lauréat de l'Académie, Paris, 3, Boul' St-Martin.

Seuls agents au Canada : ROUGIER FRERES, Montréal

alarmants. En 1914, le taux de mortalité tuberculeuse était de 3 pour cent chez les enfants, il a atteint 29 pour cent en 1919. Le Dr Beck tient ces renseignements du Dr Alice Masaryck président de la Croix Rouge Tchéco-Slovaque et fille du président de la nouvelle république.

Dans la république Polonaise, la situation est aussi déplorable. Le Consul Général, C. Buszczynski, qui est en tête de la mission polonaise visitant notre pays, affirme qu'en avril dernier, il y avait 500,000 tuberculeux dans la Pologne de l'Est.

Notre ancienne alliée, la Russie est aujourd'hui un pays sans allié et sans gouvernement. Au milieu d'habitations dévastées, non par des hordes étrangères mais par les habitants du pays sous l'influence de fanatiques, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants meurent presque de faim. Leurs chefs ne peuvent pas ou ne veulent pas comprendre que l'ordre, le travail, l'amour d'autrui sont seuls capables de produire un gouvernement stable et de rendre un peuple satisfait. Il est difficile de s'imaginer quel développement a pris la tuberculose, en Russie, depuis cinq ans et quel progrès elle va y faire d'ici à ce que l'ordre soit rétabli. Mais comme la Russie était en temps de paix, des nations civilisées, celle qui avait les taux les plus élevés de morbidité et de mortalité, il n'y a guère de doute que l'état de chaos actuel va multiplier plusieurs fois son taux de mortalité. Il y a là, un problème bien sérieux pour ceux qui réussiront à sauver ce pays en le pacifiant.

Des grandes nations en guerre, les Etats-Unis d'Amérique sont ceux qui ont le moins souffert. Conséquemment, chez nous, la lutte antituberculeuse a été moins affectée. Grâce aux méthodes d'examen répétés, il s'est développé peu de cas de tuberculose chez nos soldats et chez nos marins en service actif. En dépit des précautions prises, il était impossible, sur deux millions d'hommes, de ne pas voir éclore un certain nombre de cas de tuberculose. Inspiré par le chirurgien général, Gorgas, et par son successeur le chirurgien général Ireland, aussi par le chirurgien général de la Marine, le Gouvernement Fédéral a établi six sanatoria pouvant recevoir 6000 patients. Ces institutions sont situées à New Haven, Conn.; Otisville, N. Y.; Spartanburg, S. C.; Oteen, N. C.; Denver, Col.; Fort Bayard, N. M.

Conformément à la Loi 326, approuvée le 3 mars 1919, et intitulée "Loi autorisant le Secrétaire Trésorier à pourvoir à l'aménagement d'hôpitaux et de sanatoria pour les soldats et marins démobilisés"

sés qui sont malades ou infirmes”, le Bureau est autorisé à envoyer à toute station de secours du service de la santé publique, les soldats, marins, soldats de marine, gardes-malades dans l’armée de terre ou de mer, (l’homme ou femme) pourvu que l’infirmité pour laquelle ils réclament un traitement soit due à une maladie (y compris la tuberculose) ou à une blessure arrivée avant leur démobilisation.

Ainsi, pour venir en aide au nombre croissant des soldats ou des marins, déjà diagnostiqués tuberculeux, ou qui peuvent l’être à leur retour chez eux, le Chirurgien en chef, Général Blue, du service de la santé publique des Etats-Unis, projette une chaîne d’hôpitaux pour tuberculeux, sur tout le pays. La somme de \$7,000,000 a déjà été allouée par le Congrès, pour ce projet. Il est question d’ériger ces hôpitaux sur les propriétés du gouvernement, dans les villes suivantes: Boston, Mass.; Hill, Mass.; Chicago, Ill.; Cleveland, Ohio.; Détroit, Mich.; Evansville, Ind.; Louisville, Ky.; Norfolk, Va.; New Orleans, La.; San Francisco, Cal.; Seattle, Wash.; St-Louis, Mo.; Wilmington, N. C.; Fort Slocum, Mo.

Une lettre envoyée par le chirurgien général Ireland, à tous les hôpitaux et à tous les hôpitaux militaires, définissant la politique du Département de la guerre vis-à-vis les soldats américains infirmes, nous apprend avec quelle perfection est accompli ce travail pour nos soldats tuberculeux.

“Il est dans les plans du Département de garder autant qu’il peut se faire, sous le contrôle militaire, pour fins de traitement chirurgical ou médical: (a) les officiers et les soldats souffrant de maladies aiguës ou d’une crise aiguë de maladies chroniques ou de lésions non cicatrisées; (b) les officiers et soldats souffrant de maladies contagieuses ou qui en sont porteurs, dont le congé pourrait être un danger pour la société; (c) les officiers et soldats souffrant d’incapacités survenues dans l’accomplissement de leur devoir, qui sont susceptibles d’amélioration, par des mesures de rétablissement mental ou physique, supposées capables de les préparer à retourner à leur foyer, à reprendre leurs anciens travaux, ou bien avec leur consentement, à choisir des positions favorables dans l’industrie, ou à suivre le cours d’entraînement offert par le “Bureau fédéral de Rééducation”. Dans l’accomplissement de cette politique, c’est l’intention de rendre aux officiers et aux soldats, ainsi gardés en service, leur santé et leur capacité, aussi complètes que possibles, en tenant compte de la nature de leurs infirmités, de la durée de leur service militaire et les autres dispo

sitions que le gouvernement a prises pour le soin des infirmes permanents.

Des instructions pour les cas spécifiques, pourvoient à ce que les cas de T. soient gardés sous traitement dans les hôpitaux militaires, jusqu'à l'arrêt de la maladie ou jusqu'à ce qu'on ait la certitude qu'ils s'améliorent ou qu'ils deviennent incurables.

Pendant une récente tournée à travers le continent, en faisant des conférences sur la Prévention des rechutes dans les cas de tuberculose arrêtée, chez les soldats et les marins, j'ai visité à Denver, Col., un hôpital antituberculeux créé et magnifiquement aménagé par le Gouvernement et connu sous le nom de: "Recuperation Hospital." Tous les genres d'occupation que le soldat tuberculeux guéri est supposé capable de tenir, y sont enseignés par des experts dans le relèvement et la restauration des malades et des infirmes. Semblable travail est accompli dans tous les autres hôpitaux antituberculeux du Gouvernement.

En raison des 62000 cas de tuberculose découverts parmi les jeunes gens d'âge militaire, au moment de leur examen par les médecins des bureaux locaux, en raison aussi des 20,000 autres qui durent être rejetés à leur arrivée au camp d'entraînement parce qu'ils souffraient de Tuberculose, en coopération avec le Bureau du Chirurgien général, inaugura un système de surveillance et l'on espère qu'ainsi de nombreux cas seront enfin atteints et traités convenablement.

Bien qu'il soit impossible, aujourd'hui, d'établir jusqu'à quel point, le terrible influenza de l'année dernière a augmenté le nombre des tuberculeux parmi les civils, les médecins et les spécialistes du pays, ont exprimé cette opinion que mes propres observations m'inclinent à confirmer, à savoir: que l'épidémie d'influenza exceptionnellement rigoureuse, est cause de la transformation de beaucoup de cas latents et non reconnus, auparavant, en une Tuberculose active.

Le travail d'éducation, de prévention et de cure de la Tuberculose, parmi la population civile des Etats-Unis, n'a réellement pas souffert beaucoup de la guerre. Au meilleur de ma connaissance, dans aucun établissement privé, les patients civils ne furent renvoyés pour laisser la place aux soldats ou aux marins tuberculeux, et l'érection de nouveaux sanatoria n'a pas cessé en dépit de la guerre. L'éducation antituberculeuse du peuple n'a pas été interrompue aux Etats-Unis. L'activité antituberculeuse de la plupart des Bureaux d'Hygiène, des états ou des villes, s'est accrue plus que jamais. Grâce à l'aide apportée par la Croix Rouge, un plus grand nombre de comi-

tés antituberculeux et de sociétés antituberculeuses, a été établi et mis en état d'accomplir un travail plus intense. Enfin, l'Association Nationale antituberculeuse a constamment accru le nombre de ses membres.

Le Dr Philip P. Jacobs, assistant secrétaire de l'Exécutif de l'Association Nationale a eu l'amabilité de me fournir les chiffres suivants, concernant le travail de l'Association et l'état actuel de la lutte antituberculeuse aux Etats-Unis. Jusqu'au 1er juin, la Société comptait 4066 membres; il y a, aujourd'hui près de 600 hôpitaux et sanatoria pour les tuberculeux. Comme certains hôpitaux ont pris des cas précoces et certains sanatorias des cas avancés, il est difficile de faire la distinction entre ces deux genres d'institutions. Il est également difficile de connaître exactement le nombre des écoles en plein air, pour la raison que beaucoup de gens prennent les classes d'air pur et les chambres aux fenêtres ouvertes pour des écoles en plein air. Le Dr Jacobs estime à 1000 ou 1500 le nombre des institutions où l'enseignement est donné en plein air. Il existe une douzaine et peut-être le double, de préventoria types, comme ceux de Framingham, Mass., et de Farmingdale, N. J., qui travaillent de concert avec les hôpitaux antituberculeux.

Il y a environ 500 dispensaires aux Etats-Unis et approximativement 1400 associations et comités antituberculeux, comprenant dans chaque Etat une association d'Etat bien organisée et conduite sur une base d'affaire, ayant chacune un secrétaire exclusivement à son service. Il y a aussi une association avec un secrétaire exclusif, dans presque tous les grands centres de population. La somme de \$2,-500,000, fournis par la Croix Rouge, a été ainsi distribuée:

- | | |
|---|------------|
| 1.—10% est mis de côté pour le budget de l'Association Nationale, montant pour urgence ou fonds de mission | \$ 250,000 |
| 2.—A chaque association d'Etat est garanti un montant égal aux recettes brutes de la vente de timbres en 1917, le total de ces montants étant environ . . . | 1,819,000 |
| 3.—Le reste approximativement | 431,000 |
- est distribué aux Etats-Unis, au pro rata du nombre de membres de chaque Etat, enrôlés dans le "Red Cross Christmas Roll Call," en 1918.

4.—La distribution du Fond de Mission est faite aux Etats nécessiteux, particulièrement aux plus faibles ou aux plus récemment organisés, sur recommandation spéciale de l'Association Nationale.

Une forme plutôt nouvelle d'activité d'Etat, a été inaugurée par le département d'hygiène de l'Etat de New-York, sous la direction du prof. Hermann M. Biggs. Des cliniques gratuites sont établies par tout l'Etat, et des experts en tuberculose y sont envoyés pour aider les médecins locaux, à faire le diagnostic précoce de la tuberculose, chez les enfants et les adultes, et à prendre des mesures convenables d'hygiène, de diététique et de thérapeutique. Cette méthode a été d'un grand secours pour découvrir de bonne heure, de nombreux cas de tuberculose, insoupçonnés. En plaçant ces malades sous un traitement approprié, en temps opportun, ces cliniques populaires aident beaucoup à sauver bien des vies précieuses. De semblables cliniques d'Etat sont maintenant en opération dans le Massachusetts et dans le Vermont. J'ai eu le privilège de tenir quelques unes de ces cliniques pour le département d'Hygiène de l'Etat de New-York, et il est vraiment admirable de voir avec quel dévouement les médecins de l'endroit entrent dans le mouvement pour le bien commun. Ils donnent une preuve magnifique de leur désintéressement et de leur véritable désir d'aider le département d'Etat dans une campagne antituberculeuse efficace.

Si encourageantes et pleines d'espoir que soient ces diverses activités dans notre propre pays, nous ne devons pas, cependant, nous arrêter là. Bien qu'un grand travail soit accompli, il reste encore plus à faire. Il faut plus de sanatoria et d'hôpitaux pour le pauvre aussi bien que pour le malade tant soit peu à l'aise, plus d'usines et de colonies de travail pour les tuberculeux invalides, (ceux partiellement guéris), plus d'écoles en plein air, plus de préventoria, et aussi une plus grande campagne éducationnelle. Nous devons jeter les yeux sur nos concitoyens riches et généreux pour aider au maintient et à l'établissement de telles institutions. Les fonds, qu'ils viennent des villes, des Etats ou Gouvernements, ne suffisent pas à eux seuls à faire face au problème. Que ce soit fait par les moyens publics ou par la philanthropie privée, dans la prévention et la cure de la Tuberculose, nous tous, à la fin serons les gagnants. La société aura moins d'indigents et plus de gagne-pains, et nous serons un peuple plus heureux et plus sain.

II

Et maintenant, après ce hâtif coup d'oeil jeté sur la situation antituberculeuse avant et durant la guerre mondiale, dans notre propre pays, chez nos alliés et dans les territoires des Puissances Centrales, que va-t-il falloir réaliser pour faire face à cet énorme problème, qui, plus que jamais, est réellement un problème universel. Il a été suggéré que Genève devienne le centre principal de la Croix Rouge, d'où seraient dirigés tous les secours pour les nations en détresse, soit du fait de la maladie ou de désastres matériels. J'ai espoir qu'un grand Bureau International composé d'experts en tuberculose du monde entier, fera partie des quartiers généraux de la Croix Rouge. De ce centre, le meilleur des connaissances sur les mesures prophylactiques serait enseigné à toutes nations demandant avis et direction pour une campagne antituberculeuse, parmi le peuple. Des experts en construction, l'aménagement et la direction des hôpitaux antituberculeux et des sanatoria, préventoria et dispensaires, des colonies de travail, des fabriques, des usines pour les tuberculeux invalides, (d'après le modèle de la fabrique Altro de New-York), formeraient une subdivision du Bureau International de la Tuberculose, et enfin, mais non des moindres, au moyen de sa division médicale et scientifique, toute la connaissance accumulée et toutes les nouvelles découvertes sur la phtisiothérapie, y compris le diagnostic précoce et la prévention des rechutes, seraient rendues profitables pour toute l'humanité.

L'aide financière nécessaire pour faire avancer les mesures éducationnelles et thérapeutiques pour combattre la Tuberculose chez nous et dans les pays trop pauvres pour le faire pour eux-mêmes ou seulement capables d'en faire une partie, pourrait être mieux distribuée par les quartiers généraux de la Croix Rouge. Grâce à leur organisation ils seraient plus à même de juger où et comment, peut et doit aller l'argent qui servira au travail antituberculeux.

La Croix Rouge américaine a son quartier national à Washington; le président des Etats-Unis, Woodrow Wilson est aussi le président de cette organisation; M. William H. Taft et M. Robert W. De Forest en sont les vices-présidents; le professeur Livingston Farrand, M. D., est le président du comité exécutif. Le secrétaire général de la ligue internationale des sociétés de la Croix Rouge, est le Dr William Rappard, professeur d'économie politique aux universités d'Harvard et de Genève, avec quartiers généraux en cette dernière

LABORATOIRES LUMIERE DE LYON

RHEANTINE

"Entero vaccin anti gonococcique"

Traitement effectif

et radical de

l'infection gonococcique

ECHANTILLON FOURNI SUR DEMANDE

Représentants exclusifs au Canada de la maison LUMIERE.

PHARMACIE ROBERT

St-Laurent et Craig,

MONTREAL

A VENDRE

Saint-Hilaire.—Clientèle et belle maison de campagne. Pas de concurrence. Superbe poste médical ou de villégiature. Sur Richelieu, avec téléphone, électricité, chemin de fer, \$6,000. Pour médecin ou autre. Cause.—Intention de départ pour Montréal.

Dr. CHOQUETTE.

Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889, elles prouvent que 2a.4 par jour donnent une **diurèse rapide**, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent **ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.**

Effet immédiat, — innocuité, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

**GRANULES
DE CATILLON**

0,0001

STROPHANTINE

CRIST.

**TONIQUE DU CŒUR
PAR EXCELLENCE
NON DIURÉTIQUE**

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont infidèles, exiger la Signature CATILLON

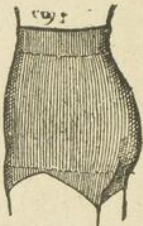
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or Expos. univ. 1900.

3, Boul' St-Martin, Paris et Pn^{tes}.

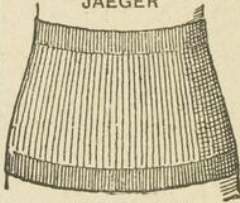
Jaeger

Pure Laine

Nos Sous-Vêtements
Pour Hommes, Femmes et Enfants



Style VII.
"Hold-fast."
Cannot ride up.
JAEGER



Slip-on Band.

vous protègent contre les changements subits de la température qui sont trop souvent la cause de Grippe, Pneumonie et autres maladies de la poitrine et de la gorge.

LES JAEGER'S COLIC BELTS

sont recommandés par tous les médecins, dans tous les cas qui demandent une protection spéciale.

Catalogue illustré sur demande.

Dr JAEGER'S SANITARY WOOLLEN SYSTEM COMPANY LIMITED

326, rue Ste-Catherine	Montréal
352, ave Portage	Winnipeg
32, rue King	Toronto
70, rue Yonge	Toronto

Incorporée en Angleterre en 1883 avec un capital anglais pour l'Empire Britannique.

OCCASIONS — A VENDRE

Table d'opération, instruments de chirurgie, derniers modèles, assortiment complet, table d'opération et pansements, bibliothèque, volumes dernière édition, P. M. C., etc., etc., médicaments.

S'adresser à M. DUBUC, 25 rue Dandurand, Montréal.

ville. Le Bureau de l'Association Nationale antituberculeuse est situé au No 381, 4ième avenue, New-York. Les membres de l'Exécutif sont: Charles J. Hatfield, M. D., directeur; Philip P. Jacobs, Ph. D., et Donald B. Armstrong, M.D., comme assistants secrétaires. Une vente annuelle de timbres de la Croix Rouge, au bénéfice de la lutte antituberculeuse aux Etats-Unis, est conduite par ce Bureau. Le Dr Armstrong est aussi le directeur de la colonie de santé et de tuberculose de Framingham. *Ce contingent* de santé qui entra en opération grâce au don de \$100,000 fait par la compagnie d'assurance-vie, la Métropolitain, démontre ce qui peut être accompli dans une communauté par l'application des méthodes les plus strictement sanitaires, prophylatiques et thérapeutiques à la prévention et à la guérison de la maladie, particulièrement de la Tuberculose. Le travail se fait grâce à la collaboration des agences publiques et privées. La valeur d'une telle démonstration d'hygiène et anti tuberculeuse doit être évidente et offre un grand champ à la philanthropie des individus et des corporations riches. De précieuses informations concernant la propagande générale antituberculeuse et les progrès de la science sur la Tuberculose, peuvent être recueillies des publications suivantes:

L'Association Nationale antituberculeuse d'Amérique publie comme organe officiel le "Journal of the Outdoor Life", dont le Dr Philip P. Jacobs est l'éditeur gérant. Le but de ce journal est de venir en aide aux personnes qui demandent la santé à la vie au grand air, et en particulier de répandre des conseils autorisés en vue de prévenir la Tuberculose. Outre ce journal largement répandu, l'Association publie aussi l'"American Review of Tuberculosis," dont le Dr Edward R. Baldwin, de Saranac Lake, est l'éditeur en chef, et le Dr Allen K. Krause, de Baltimore, comme éditeur gérant. Ce périodique est surtout voué à la discussion des aspects purement médicaux et scientifiques de la Tuberculose.

Après de telles suggestions générales, il y a naturellement un nombre infini d'autres choses qui viennent à la pensée de chacun en considérant la situation présente. Il y a la question de la natalité dans les pays dévastés où l'on trouve encore des milliers d'habitants n'ayant qu'une maigre nourriture et un pauvre logis. A ce propos, je veux souscrire complètement à ce que disait récemment le Dr C. K. Millard, officier de santé de Leicester, en Angleterre....

"La question du taux des naissances, écrit-il, est intimement lié à la question du contrôle de la natalité. Il est malheureux que l'étude scientifique de ce sujet ait été jusqu'ici négligée.

Le sujet est spécialement intéressant et important à l'heure qu'il est, au milieu des conditions créées par la guerre. Dans beaucoup de parties de l'Europe, les conditions sociales du peuple ayant la famine devant les yeux, dépourvu de vêtements et d'abris convenables, avec une civilisation elle-même démoralisée, sont extrêmement déplora- bles. Il apparaît éminemment désirable qu'un contrôle sévère de la natalité soit imposé dans ces pays et probablement dans d'autres aussi, si l'on veut éviter les souffrances atroces de la maternité et la terri- ble mortalité infantile. La meilleure chose que puisse faire la popu- lation de ces contrées, est de s'arrêter pour un temps d'avoir des en- fants, dans la mesure que cela peut être évité, jusqu'à ce qu'arrivent des jours plus heureux et plus prospères.

Il semble que dans la plupart des pays, l'accroissement de la po- pulation est nécessaire dans l'intérêt national, et qu'un arrêt de la population pourrait être désastreux. Sans aucun doute ce sentiment est réellement basé sur des considérations d'ordre militaires, et dans le passé, quand ces considérations étaient vitales, il pouvait être sage de les encourager. Mais maintenant avec une situation internationale tout à fait autre et avec la Ligue des Nations, (dont le principal objet doit être de sauvegarder l'intérêt des petites nations), il est temps de reconsidérer notre attitude. La concurrence internationale dans le taux de natalité doit être évitée comme la concurrence dans les arme- ments. Certains pays sont déjà surpeuplés, et une augmentation de population pour ces peuples, ne tendrait pas à accroître le bonheur et la prospérité des habitants. Partout où cet état de chose existe, ou est près d'exister, le contrôle de la natalité doit être regardée comme le remède approprié, et grandement préférable à l'émigration, dans la plupart des cas. Le cas de l'Angleterre est compliqué du fait qu'elle est la mère-patrie d'un empire. Bien des gens conviendraient que la population des îles britanniques est assez grande, mais ils veu- lent voir ses grandes colonies remplies d'une population totalement britannique. Sans doute c'est d'un grand patriotisme du point de vue des conditions d'avant-guerre mais du point de vue de la Ligue des Nations, ils doivent regarder leurs colonies comme débouchés na- turels pour le surplus des populations européennes. Il est tellement nécessaire pour la paix de l'Europe, que de tels débouchés existent qu'ils ne doivent pas se hâter de voir ces territoires complètement peuplés. Quant à la question des méthodes pratiques, les médecins n'ayant pas apporté jusqu'ici, une attention suffisante, ne sont pas à même de parler avec beaucoup d'autorité. Certains médecins, ani-

més de très fermes principes moraux, ont condamné toutes méthodes comme évidemment malfaisantes, mais les évêques, dans un rapport spécial sur ce sujet présenté à la conférence "Pan Anglican" de 1908, ont saisi l'opinion isolée d'un médecin de cette catégorie, et s'en sont servis comme si elle était le verdict reconnu de la profession médicale.

Pour s'assurer de l'opinion réelle de la profession médicale d'aujourd'hui, le Dr Millard a récemment fait parvenir un questionnaire aux médecins praticiens; par les quelques quatre-vingts réponses reçues, il est tout à fait satisfait de voir que la grande majorité des médecins ne regarda pas le contrôle de la natalité comme nécessairement malfaisant." (London Letter, March 27, 1919, to Journal of the A. M. A., April 19, 1919). (1)

C'est le devoir des médecins de s'efforcer de sauver les enfants qui ont contracté la tuberculose. Il faudrait créer des sanatoria de maternité où les mères tuberculeuses à la première période pourraient demeurer avant et suffisamment longtemps après leur accouchement, pour lui donner le moyen de se rétablir. Des dispensaires antituberculeux pour opérer le triage de tous les différents tuberculeux, avec à leur service un corps de gardes-malades visiteuses; des préventoria où les enfants fortement prédisposés pourront avoir une chance de vaincre leur prédisposition; des sanatoria pour enfants, où la jeunesse atteinte de tuberculose pulmonaire, ganglionnaire ou osseuse pourra être traitée; des sanatoria bien retirés pour les cas de début; des hôpitaux-sanatoria, près des grands centres ouvriers, pour les cas plus avancés; des institutions spéciales pour le traitement post-sanatorium, où les cas arrêtés pourront être préparés à reprendre leur travail physique et leurs occupations générales sans danger de rechutes; des manufactures hygiéniques spéciales pour la rééducation des tuberculeux invalides et des anciens patients; des colonies d'agriculture et d'horticulture pour les tuberculeux pouvant et voulant poursuivre ces occupations en plein-air; et enfin des écoles en plein-air pour les enfants et les professeurs tuberculeux, telle est la chaîne d'institutions qu'une société éclairée doit créer, pour faire face efficacement au problème tuberculeux.

Il va sans dire, que la croisade antituberculeuse d'une nation, doit comprendre toutes les autres mesures modernes que la guerre mondiale nous a appris à regarder comme nécessaires pour prévenir

(1) Nous laissons à ces messieurs la responsabilité de leur opinion sur le contrôle de la natalité en matière de tuberculose. Nous n'acceptons pas le principe absolu que l'on exprime ici. N. D. L. R.

la maladie, (en particulier la tuberculose) et pour accroître le bien-être mental et physique des masses, tel que le travail pour le bien-être de l'enfance, l'instruction générale obligatoire, comprenant des leçons pratiques d'hygiène, depuis la garderie jusqu'à l'université, des examens médicaux pour le peuple, répétés périodiquement et l'établissement de mesures thérapeutiques pour corriger les défauts. Une éducation physique, pendant 3 mois pour toutes les filles entre 10 et 18 ans, et pendant 6 mois pour tous les garçons de 18 à 20 ans, afin de rendre la constitution physique des futurs pères et mères aussi parfaite que possible, serait un gage plus certain d'une race future plus saine et plus heureuse. Cependant, pour atteindre ce but, ce cours d'éducation corporelle devrait être accompagné d'une série de leçons enseignant aux futurs parents du pays, les obligations d'une saine paternité et maternité, et d'une culture appropriée des enfants physiquement, mentalement et moralement sains. Aucun permis de mariage ne devrait être accordé sans que les deux fiancés présentent un certificat de santé, donné par un médecin d'une valeur professionnelle reconnue.

A tout cela, naturellement, il faut ajouter le logement salubre pour l'ouvrier, l'hygiène industrielle, des mesures antialcooliques judicieuses, et l'opportunité d'un travail ou d'une occupation salubre qui permettra à l'homme et à la femme d'avoir une bonne subsistance, sans se priver de repos et de récréation nécessaires. Le travail de l'enfant doit cesser si nous voulons faire disparaître la Tuberculose. Tout cela devrait être accompli par une nation, une communauté ou un Etat éclairés, mais ce travail ne peut sûrement être fait que par une organisation prospère.

Et maintenant, nous pouvons bien nous demander qui va éclairer le peuple des contrées de nos alliés et ceux des puissances centrales, où l'hygiène générale et la connaissance de la prévention de la tuberculose ont été jusqu'ici, la partage des classes riches et peut-être de la profession médicale seulement? Qui va aider ces populations qui ont fait face à la famine, à la misère et à la pauvreté depuis près de 5 ans, à recouvrer leur prospérité? Cette tâche doit retomber sur nous, le plus favorisé des pays belligérants, celui qui a le moins souffert de la peste blanche pendant la guerre, et qui, en dépit de tous les grands sacrifices financiers accomplis, est encore le plus prospère et le plus capable, de toutes les nations civilisées, d'aider les pays, aujourd'hui si tristement atteints par la tuberculose, à trouver la nourriture, l'abri et le vêtement, afin d'entreprendre de nouveau la conquête de la santé et du bonheur.

ARSENOBENZOL BILLON

Dichlorhydrate de Dioxydiaminoarsenobenzol

NOVARSENOBENZOL BILLON

*Dioxydiaminoarsenobenzol monométhylène
sulfoxylate de sodium*

Adoptés par les Hôpitaux Civils et Militaires en France
et dans les Pays alliés

*Officiellement approuvés par le "Local Government Board"
pour le traitement et la prophylaxie de la syphilis
en Angleterre.*

LITTÉRATURE FRANCO SUR DEMANDE

Les Établissements POULENC Frères

92, Rue Vieille-du-Temple, 92

PARIS

URASAL

URASAL dissout et élimine l'acide urique.

NETTOIE les reins et les articulations, assouplit les artères.

VENDU par tous les pharmaciens, prescrit par les meilleurs médecins.

Echantillon et littérature mallés aux médecins sur demande.

Manufacturé par

FRANK W. HORNER Limited

MONTREAL

Considérant la connaissance de ces nations sur le sujet de la prévention de la tuberculose, je veux dire, non par esprit de vanité, mais plutôt par humilité et gratitude, que notre pays est aujourd'hui, grâce à la philanthropie de citoyens au coeur généreux, aux hommes d'Etats avisés, et au dévouement de beaucoup d'hommes et de femmes d'esprit public, le plus capable d'éclairer et d'instruire sur la prévention et le traitement de la Tuberculose aujourd'hui, héritage de guerre de tant de nations. Des milliers, des plus nobles de nos fils, ont fait le sacrifice suprême pour que les autres puissent être heureux et libres. Ils nous demandent maintenant de faire notre devoir ici et partout où existent la misère, la souffrance et le besoin. Nous devons secourir nos propres affligés aussi bien que les tuberculeux de toutes les nations, ceux parmi nous, qui ne peuvent aider de leur propre personne, mais qui sont capables d'apporter une aide financière à la solution de ce grave problème universel, ne peuvent mieux faire que de supporter l'oeuvre locale, nationale, et internationale des sociétés de la Croix Rouge.

Jamais dans l'histoire du monde, une occasion si opportune ne s'est présentée de montrer la magnanimité, la largeur d'esprit, la profondeur de l'intelligence de notre nation et sa ferme volonté de secourir nos frères et nos soeurs affligés, par tout le monde. A la question biblique souvent posée, sur notre responsabilité envers notre prochain, il ne peut y avoir qu'une réponse de la part de tout vrai américain: "Oui, je veux lui tendre une main bienveillante, lui apprendre ce que je sais, et lui donner ce que je puis, car en vérité je suis le gardien de mon frère!"

Du diagnostic des épanchements pleuraux avec observations de malades

Par le Docteur J.-E. DUBE,

Docteur en Médecine de l'Université de Paris.

— Directeur de l'Institut Bruchési.

— Médecin de l'Hôtel-Dieu.

J'ai vu dernièrement un malade fort intéressant et qui m'en a rappelé plusieurs autres.

1er Observation :

Cultivateur âgé de 54 ans toujours bien portant jusqu'à l'apparition de notre dernière épidémie de Grippe d'octobre à janvier dernier.

Rien à noter dans ses antécédents héréditaires et personnels.

Une toux avec fièvre et point de côté le força à prendre lit en janvier. Quelques semaines après il vomit du *pus infecte* après fortes quintes de toux. Depuis cette vomique qu'il reste au lit et que tous les trois à quatre jours il crache beaucoup de pus.

Je le trouve très maigre, son pouls est rapide et le thermomètre indique 101°F. A l'examen du thorax matité du côté droit remontant en arrière jusqu'à la fosse sus-épineuse et en avant près de la 3ème côte. Au palper il n'y a pas de *vibrations* et cette partie du thorax est immobilisée pendant les mouvements respiratoires. A l'*auscultation* le murmure vésiculaire normal est remplacé par un souffle lointain, il y a egophonie et pectoriloqui aphone.

Si j'ajoute que le foie dépasse de quatre travers de doigt le bord des fausses côtes et que la pointe du cœur bat en dehors de la ligne mamelonnaire il devient facile de diagnostiquer un *épanchement pleural!*

Tous ces signes existaient depuis longtemps et le diagnostic était encore pendant. Après deux mots d'explication avec le malade il me permit d'enfoncer une longue aiguille (2 pouces) deux travers de doigt sous l'angle inférieur de l'omoplate. Il en sortit du pus. Le malade comprit la nécessité d'une intervention chirurgicale qui fut pratiquée le surlendemain. La cavité pleurale contenait quatre litres de pus et beaucoup de fausses membranes.

Les suites de l'intervention furent normales et le malade est à la veille de reprendre son travail.

Avant de discuter les raisons d'un si long retard dans le diagnostic de cet épanchement purulent, je voudrais rapporter quelques autres observations non moins intéressantes.

2ème Observation :

Malade âgé de 38 ans au moment de son entrée à l'Hôtel-Dieu. Son oncle, médecin, me raconta que son neveu, sous les soins d'un confrère était tuberculeux avancé. Il me demanda de le voir et de lui dire combien de temps il pouvait vivre.

Voici rapidement son histoire: Bain à la rivière suivi d'un refroidissement en juin, frisson et fièvre légère accompagnées de toux qui persistèrent tout le mois de juillet. Plus tard refroidissement avec fièvre à 105 qui le força d'entrer dans un hôpital où quinze jours durant la fièvre resta à 105°F.

Son médecin diagnostiqua: fièvre typhoïde. Huit jours après un autre confrère songea plutôt à une pneumonie.

Il resta ainsi avec fièvre, etc., entre les deux diagnostics de ces médecins jusqu'au 18 octobre, date de son entrée à l'Hôtel-Dieu.

Pendant les dernières semaines de sa longue maladie, les médecins semblaient d'accord pour songer à la tuberculose.

Lors de mon examen il était d'une très grande maigreur et incapable de tout mouvement. Sa faiblesse était si grande qu'il perdait connaissance si on lui levait la tête de l'oreiller. Je crus réellement qu'il était tuberculeux. Il y avait de la fièvre, pouls filiforme, et toux suivi d'expectoration. Ma surprise fut grande de trouver les deux sommet en avant sonores, la respiration presque normale et absence de râles. Le malade fut placé sur le côté droit, puis sur le côté gauche pour permettre l'examen des deux poumons sur tout leur hauteur dans la région postérieure. Je le répète, le patient était trop faible pour nous permettre de faire cet examen dans la position assise.

La région postérieure sur toute la grandeur du poumon gauche fut trouvée mate sans vibration, avec souffle léger et lointain, tout le côté gauche restait immobile pendant la respiration. A l'examen de la partie antérieure de ce poumon il existait de la sonorité descendant jusqu'à la 3ème côte environ. Les bruits du coeur s'entendaient mieux en arrière du sternum.

Une ponction exploratoire faite en pleine zone de matité révéla la présence de pus. Opéré le lendemain, six litres de pus furent enlevés

et le malade se rétablit rapidement. Il est actuellement en pleine santé.

Pourquoi le diagnostic de cette pleurésie purulente resta-t-il aussi longtemps méconnu? J'essaierai dans un instant d'en donner les raisons.

3ième Observation :

Cultivateur âgé de 45 ans.

Je fus appelé à le voir, en consultation avec son médecin. Il était au lit depuis plusieurs semaines avec toux, expectoration légère et fièvre tous les soirs. Très amaigri, ce malade avait toutes les apparences d'un tuberculeux. Matite totale région *postérieure* du poumon droit. Il y avait sonorité en avant. Pas de vibrations, souffle lointain, égophonie et immobilité de la moitié droite du thorax pendant la respiration. La *ponction* exploratrice donna du pus. Transporté à l'Hôtel-Dieu il fut opéré et se rétablit rapidement.

4ième Observation :

Femme âgée de 30 ans qui passa six semaines dans un hôpital où elle fut traitée pour son coeur et tout ce que l'on voudra sauf pour ce qu'elle avait. La digitaline n'arrivait pas à calmer ses palpitations et encore moins la dyspnée qui l'empêchait de reposer jour et nuit.

Elle vint me consulter et je constatai une matité très marquée sur toute la hauteur du poumon droit *région postérieure*. La ponction exploratrice faite dans mon bureau donna du pus. La malade fut opérée et guérit rapidement.

5ième Observation :

Jeune fermier du Nouveau-Brunswick qui vient me demander il y a 3 mois s'il devrait aller dans les Laurentides ou dans l'Ouest canadien pour guérir sa tuberculose. Des médecins qu'il avait consultés lui avaient recommandé les uns l'Ouest, les autres le Nord pour ses poumons malades.

Ce jeune homme avait une excellente histoire de famille et une belle apparence. Il toussait beaucoup et expectorait légèrement. Je constatai en palpant la région antérieure de sa poitrine que les battements du coeur pouvaient être perçus à droite du sternum dans les 4^e et 5^{ièmes} espaces intercostales. Je percutai aussitôt et constatai une matite remontant à gauche jusque sous la clavicule — même matité dans les régions axillaire et postérieure sur toute la hauteur du poumon. Pas de vibration. Murmure vésiculaire remplacée par un

Questionnaire aux médecins

Q.—Comment un médecin doit-il placer ses épargnes?

R.—Sur Obligations Municipales?

Q.—Pourquoi?

R.—Parce que c'est le seul placement qui ne requiert aucun effort intellectuel pour le faire, et n'occasionne aucune perte de temps pour le surveiller et l'administrer.

Q.—Est-ce que les médecins sont incapables de tels efforts?

R.—Au contraire! les médecins sont des gens très cultivés; mais leur responsabilité vis-à-vis l'humanité est tellement grande, que chaque instant de leur existence (moins cependant ce qui leur est nécessaire pour se récréer et se reposer) doit être dépensé pour le bénéfice de leur clientèle.

Q.—Mais, n'est-il pas permis à ces hommes de profession, de faire des économies, et même d'aspirer à la fortune?

R.—Certainement! et c'est justement le moyen suggéré plus haut, qui les conduira plus vite, à cet état **BIENHEUREUX!!!** Car plus un médecin étudie sa profession et ne s'occupe que d'elle, plus il devient habile à la bien pratiquer, et qualifié à bien faire payer ses services!

CONCLUSION

SI VOUS AVEZ \$100 OU PLUS, D'ECONOMIE A PLACER,
TELEPHONEZ DE SUITE A

Versailles, Vidricaire & Boulais, Limitée
BANQUIERS

Edifice Versailles, 90 Rue St-Jacques
Montréal

ET CES MM. S'EMPRESSENT DE FAIRE VOTRE **PROSPERITÉ!!!**

Première Emission $6\frac{1}{2}$ p.c. d'Obligations de
La Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay

Possédant la presque totalité des actions de

LA COMPAGNIE DE PULPE DE CHICOUTIMI;
 LA COMP. DE CHEMIN DE FER ROBerval-SAGUENAY;
 LA COMP. GENERALE DU PORT DE CHICOUTIMI;

LA SOCIETE D'ECLAIRAGE ET D'ENERGIE
 ELECTRIQUE DU SAGUENAY;
 LA ST. LAWRENCE PULP & LUMBER CORPORATION.

Ces obligations, garanties par \$17,746,000 de valeurs gagées, datées du 1er Juin 1919, et remboursables en séries depuis 1921 jusqu'en 1934, sont payables en **OR** à Montréal, Québec et New-York, avec coupons d'intérêt payables tous les six mois, les 1er janvier et juillet de chaque année.

Coupons: \$100, \$500, \$1000. Prix: Au Pair (100) et l'intérêt couru.

N.B. CONSULTEZ VOTRE NOTAIRE SUR LA VALEUR DE CE PLACEMENT

VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LIMITEE

90 rue St-Jacques, : MONTREAL.

198 rue St-Jean, : QUEBEC.

souffle lointain; égophonie et immobilité de tout le côté gauche du thorax pendant la respiration. La ponction exploratrice donna du pus et le malade fut opéré d'urgence dès le lendemain matin.

La cavité pleurale contenait 6 pintes de pus. Il laissa l'hôpital quelques semaines plus tard parfaitement bien.

6ième Observation :

Je voyais ces jours derniers, une malade âgée de 39 ans, qui se plaignait de dyspnée et de crachements de sang depuis quelques semaines. Son médecin après examen sommaire lui dit qu'elle était nerveuse et qu'elle n'avait rien. Je constatai que tous les organes étaient sains sauf le poumon droit qui présentait une matité remontant à l'épine de l'omoplate en arrière et à la 2ième côte en avant. Le foie dépassait de 3 travers de doigt le bord des fosses côtes et la pointe du coeur dépassait la ligne mamelonnaire de 3 à 4 travers de doigt. Une première ponction resta négative. Interloqué par ce résultat et confiant quand même dans la possibilité d'une pleurésie à cause du souffle lointain de l'égophonie et pectorilogué accompagnant les autres signes cliniques, je demandai une radiographie qui confirma ce diagnostic.

Une seconde ponction exploratrice fut pratiquée avec le petit trocart de l'appareil Potain et ramena un liquide sero fibrineux. J'enlevai 1500 grammes le même jour; la toux m'empêcha d'en enlever plus par crainte d'oedème aigu du poumon. Deux jours après j'enlevai encore 1500 grammes et tout rentra dans l'ordre. La malade est très bien aujourd'hui.

Je pourrais allonger cette liste de malades, mais j'en ai assez pour parler maintenant du diagnostic des épanchements de la cavité pleurale.

Je crois que le diagnostic est généralement facile à faire avec l'ensemble des moyens d'examen que nous avons à notre disposition auprès d'un malade.

Je tiens à répéter: avec *l'ensemble des moyens d'examen à notre disposition*, car c'est toujours la négligence dans l'emploi de *cet ensemble de moyens d'examen*, qui fausse le diagnostic.

L'élève de 5ième qui aurait pour question d'examen: l'énumération des moyens de diagnostic des épanchements pleuraux, les décrirait tous j'en suis sûr et dans leur ordre: 1° Examen par la vue du thorax en avant et en arrière en ayant soin de noter la mobilité des deux côtés de la poitrine et leur égalité de volume ou non; 2° de chercher par le palper l'existence normale ou non des *vibrations*

thoraciques en faisant compter le malade à voix haute; 3° de chercher par la *percussion*, l'existence ou l'absence de sonorité normale; 4° d'observer si l'*auscultation* donne un murmure vésiculaire normal des deux côtés du thorax, s'il n'est pas remplacé par du souffle léger et profond, si les vibrations de la voix perçues par l'oreille sont normales où s'il n'existe pas en un endroit de l'égophonie ou même de la pectoriloqui aphonie lorsque le malade compte à voix chuchotée; 5° de voir s'il y a abaissement du foie et refoulement du coeur; 6° s'il y a toux, fièvre, dyspnoée avec douleurs thoraxiques, etc., etc.; 7° enfin ponction exploratrice.

Mettez ce même élève qui a si bien répondu en présence d'un pleurettique avec épanchement il confirmera votre diagnostic si vous avez soin de l'en avertir avant son examen, en repassant toute la série des moyens d'examen ci-dessus décrits. Mais la chose se passe bien différemment lorsque cet élève devenu praticien se trouve en présence d'un malade qu'il voit pour la première fois. Il s'agit de trouver et vite ce qu'il y a et de guérir aussi vite le malade toujours pressé. Si le jeune médecin pouvait à chaque malade examiner chaque organe avec précision comme il a appris à le faire pendant son stage hospitalier, il ferait peu d'erreurs de diagnostic.

La première erreur consiste à faire un diagnostic problématique au premier examen d'un patient et de s'en tenir là pendant les semaines et parfois les mois que le malade passe au lit. Pourquoi ne pas ré-examiner tous les organes du même malade tous les 2 à 3 jours jusqu'à ce que le diagnostic soit bien confirmé et enfin le malade guéri. Par exemple il s'agit d'un patient pris subitement d'un point de côté avec frisson, fièvre, toux. A l'examen submatité à la base droite avec vibrations un peu augmentées, respiration plus rude et quelques râles crépitants! Est-ce congestion ou pneumonie? L'examen du lendemain et des jours suivants confirmera l'un de ces diagnostics puis les examens ultérieurs permettront de constater la disposition de tous les symptômes et le rétablissement de la sonorité et de la respiration normale. Lorsque je parle des examens répétées à quelques jours d'intervalle, j'entends l'examen complet de tout le thorax: région *postérieure* aussi bien que la région *antérieure*.

Dans toutes les observations rapportées ci-dessus, l'examen du thorax n'avait été pratiqué que dans sa région antérieure. Les malades sont généralement faibles et le médecin craignant de les fatiguer, se contente toujours ou à peu près d'un examen rapide de la région antérieure de la poitrine. Le liquide purulent est presque

toujours enkysté et occupe dans la position couchée toute la région postérieure de la cavité pleurale remontant souvent jusqu'à la fosse sus-épineuse. La région antérieure du thorax reste sonore et le lobe supérieur du poumon donne des signes stéthoscopiques normaux ou à peu près. Je ne saurais trop le répéter: *c'est par l'examen multiplié de la région postérieure du thorax en tournant le malade sur le côté gauche puis sur le droit que les premiers signes d'un épanchement seront dépistés!*

Enfin, pourquoi ne pas faire une *ponction exploratrice* chaque fois qu'il y a *matité sans vibration*. Elle ne présente aucun danger et fournit à elle seule les plus précieux renseignements. Elle vous dira s'il y a épanchement et de quelle nature est le liquide présent.

Une dernière cause d'erreur réside dans le fait que les médecins sont souvent trop occupés pour consacrer beaucoup de temps à l'examen des malades, et qu'en plus, très souvent, ils ne sont invités à revenir que sur un nouvel appel.

En résumé, il convient d'examiner plusieurs fois les poumons de ceux qui ont présenté de la toux avec fièvre et d'avoir soin de faire cet examen *en avant et en arrière* chaque fois, aussi de faire une *ponction exploratrice* chaque fois qu'il y a *matité*.

NOUVELLES

Nous apprenons avec plaisir que le Docteur Aldège Ethier, professeur agrégé, suppléant à la chaire de Gynécologie, a été nommé examinateur en obstétrique et gynécologie par le Bureau Fédéral pour remplacer le professeur Harwood, démissionnaire.

Cette nomination est excellente et nous en félicitons le nouveau titulaire.

* * *

Le Dr Copeland a enfin réussi à trouver un endroit définitif pour recevoir et traiter les malheureuses victimes de la morphine et de la cocaïne, à New-York. Désormais, le Riverside Hospital, à North Brother Island, leur sera exclusivement réservé; ils auront 700 lits.

On avait commencé, il y a cinq mois, à diriger au Riverside Hospital quelques adonnés aux drogues; aujourd'hui, ils y prennent tous les lits des tuberculeux. Ces derniers, selon l'état de leurs forces, ont été transportés à Sea View et au Metropolitan Hospital.

Société Médicale du district d'Arthabaska

Séance du 14 août 1919.

Présidence du Docteur Desjardins,
de Ste-Anastasia.

La réunion annuelle de l'Association Médicale du district d'Arthabaska, eut lieu à Ste-Anastasia de Lyster, le 14 août dernier. Etaient présents :

Dr Eug. Lacerte, de Thetford Mines.
Dr Eug. Beaudet, de Thetford Mines.
Dr C.-B. Delage, de Thetford Mines.
Dr Marcoux, de Thetford Mines.
Dr A.-J. Boisvert, de Plessisville.
Dr O. Roger, de Plessisville.
Dr H. Massicotte, de Victoriaville.
Dr Drouin, de Victoriaville.
Dr Giroux, de Laurierville.
Dr A. Béliveau, de Drummondville.
Dr R. Lahaye, de Drummondville.
Dr F. Boulanger, de Ste-Agathe.
Dr Legendre, de Ste-Croix.
Dr M. Laroche, de Ste-Croix.
Dr O. Desjardins, de Ste-Anastasia, Président.
Dr J.-H. Raymond, de Lyster, Secrétaire.
Dr Albert LeSage, de Montréal.

A l'arrivée des médecins, à l'école, dont les alentours étaient couverts de décorations, les paroissiens étaient rassemblés. Dans la foule on remarquait, M. le curé Houde, M. B. Lalime, directeur de l'Ecole Commerciale Pratique, entouré de ses professeurs et des élèves. Au nom des paroissiens, M. le notaire George-E. Ruel, lut une adresse de bienvenue dont voici le texte :

Messieurs les Médecins :

Ayant entendu parler qu'une réunion des membres de votre profession pour le comté et les comtés avoisinants se tiendrait ici ce jour, nous, paroissiens de Ste-Anastasia de Lyster, y compris les pro-

On continue d'avoir confiance en elle

Les principes scientifiques sur lesquels se basa la première composition de l'Antiphlogistine ont toujours été la propriété commune de la profession médicale.

La fidélité avec laquelle le produit original fut maintenu pendant plus de vingt-cinq ans fait honneur à la direction des premiers fabricants.

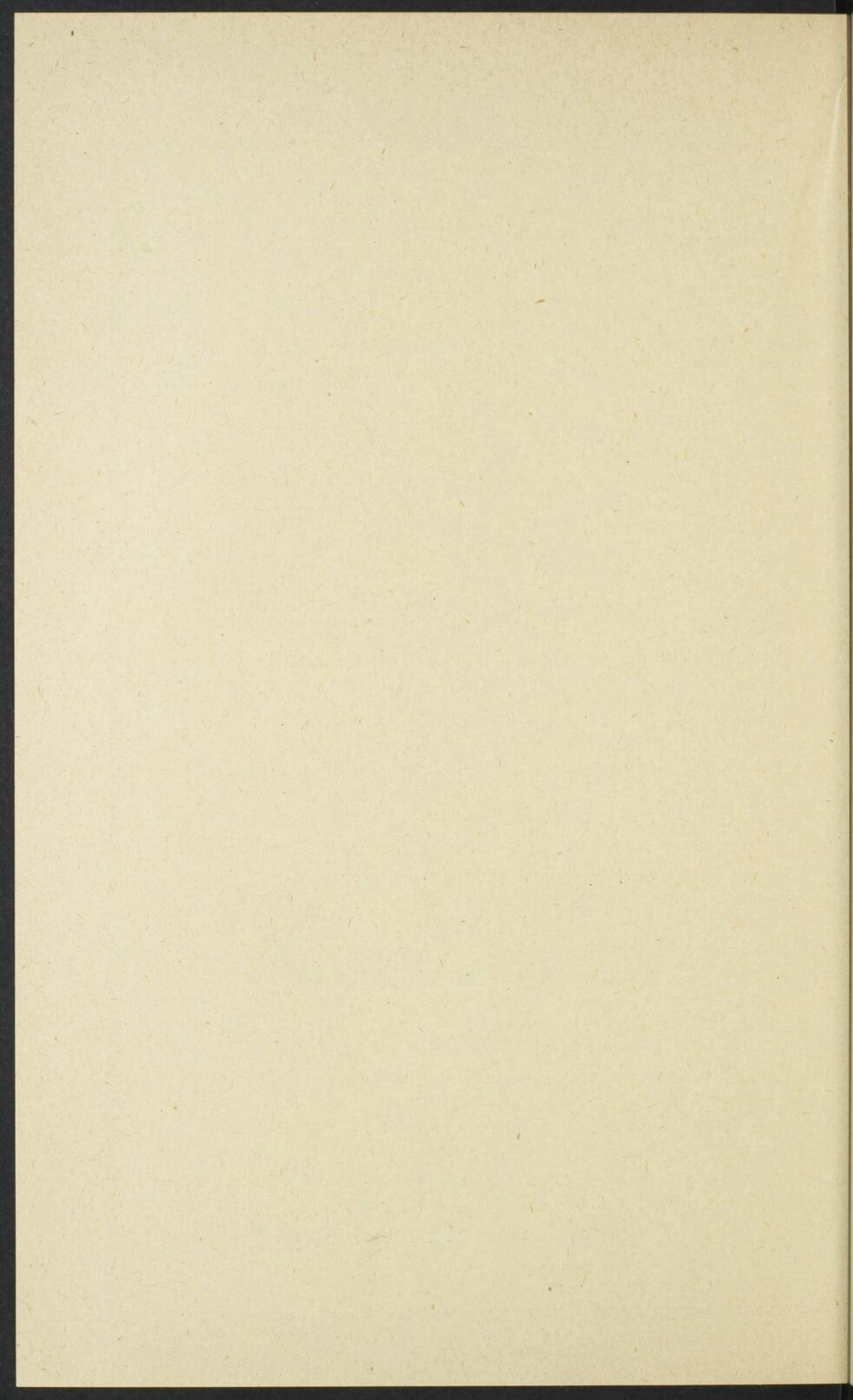
Les rapports sincères de milliers de médecins dont l'opinion est fondée sur l'expérience qu'ils ont eue avec l'antiphlogistine, aussi bien à l'hôpital que dans leur clientèle privée, démontrent, d'une façon indiscutable, sa valeur contre tous les cas d'inflammation et de congestion.

Antiphlogistine
TRADE MARK

Est aujourd'hui ce qu'elle était il y a vingt-cinq ans.

THE DENVER CHEMICAL MFG CO.

New York, E.-U. d'A.



fesseurs et étudiants de l'Ecole Lalime, avons voulu profiter de cette heureuse circonstance pour, d'abord, féliciter M. le Dr Desjardins, président, et M. le Dr Raymond, secrétaire de votre association de ce district, pour l'honneur à eux conféré par leurs confrères, et ensuite, en vous souhaitant la bienvenue, rendre hommage publiquement et sincèrement à des membres distingués de la profession médicale, en même temps que rendre hommage à votre si respectable et si importante profession.

Oui, messieurs les médecins, veuillez voir dans cet accueil et dans la présente démarche le fait que, nous, de cette paroisse, nous nous rendons bien compte que les médecins qui, comme vous, ont conscience de leur rôle, sont des gens éminemment précieux pour une société, en ce que d'abord ils font tous leurs efforts pour conserver ce bien inestimable pour chaque homme : la santé et même la vie ; et en ce qu'ensuite ce sont les médecins qui, avec le clergé, ont probablement le plus fait pour conserver à notre race la religion et les traditions nationales, par le bon exemple et les bons conseils qu'ils ont eu l'occasion de donner au milieu du peuple où ils vivent constamment, et qu'ils ont eu l'avantage de comprendre, d'instruire et d'aimer, parce qu'ils l'ont vu dans le besoin et dans l'épreuve.

Et parce que, ce rôle social, qui oblige tout homme instruit, les médecins d'une manière générale l'ont bien rempli par le passé, nous voulons croire que ce n'est pas à ce moment où l'humanité est sur un volcan, où tout semble vouloir être bouleversé et détruit, où le mot d'ordre venu des enfers, ayant eu sa première grande application dans la guerre monstrueuse qui vient de se terminer, mot d'ordre qui est de vouloir à tout prix la haine des classes et la destruction de cette magnifique harmonie de notre organisation sociale, laquelle a sa racine dans le christianisme, et où chacun est d'autant plus heureux qu'il est à la place voulue par la Providence, ce n'est pas à ce moment, avons-nous dit, que les médecins oublieront ce qu'ils peuvent et doivent faire pour guérir les plaies sociales en même temps et en plus des plaies corporelles. Nous sommes sûrs qu'eux, qui savent si bien trouver et appliquer les sérums destructeurs de tous les mauvais microbes qui s'attaquent au corps humain, sauront aussi et surtout appliquer ce sérum immatériel, mystérieux et miraculeux qui a sauvé et sauvera encore et toujours la société, et qui a été annoncé au monde il y a quelque deux mille ans par ces paroles : Aimez-vous les uns les autres ; paroles divines et sublimes qui contiennent la plus grande partie de la théologie et qui dispensent de la philosophie, et

dont l'application constante, sous le soleil de l'amour, de vos bons conseils et de votre habituel dévouement, détruira tous les mauvais microbes des ambitieuses rivalités, des jalousies contre les puissants, tous les préjugés des classes contre les classes, et toutes les injustices des hommes contre les hommes.

Nous voulons aussi saluer d'une manière spéciale le passage au milieu de nous de M. le docteur LeSage, professeur à l'Université Laval, qui a daigné laisser pour un moment son vaste champ d'action dans la métropole du Canada pour venir porter le fruit de ses recherches et de sa science jusque sur le modeste coin de terre de notre paroisse, et le saluer aussi parce qu'il est le confrère de collègue et l'ami de notre vénéré pasteur, qui nous permettra bien de considérer ses amis comme nos amis, lui dont les oeuvres si multiples l'ont comme incorporé à notre paroisse et en ont fait un tout homogène et de même esprit.

Et finalement, nous souhaitons que vous tous médecins, qui vous êtes rendus à cette réunion, remportiez d'elle et de notre paroisse un bon souvenir, afin que vous y reveniez encore, et cela pour votre bien, notre bien et le bien général, car nous ne doutons pas que le lieu choisi pour votre réunion, notre Couvent, dont les murs sont tout imprégnés des pieux enseignements de nos bonne Soeurs, soit de nature à bien vous inspirer et à vous faire prendre les plus sages décisions pour les bienfaits de votre profession, qui retourneront en bienfaits pour notre société toute entière.

M. le docteur A.-J. Boisvert se chargea de répondre au nom des médecins. Voici en quels termes il remercia les paroissiens.

Messieurs,

Au nom de l'Association Médicale du district d'Arthabaska, je vous remercie de la cordiale réception que vous faites à ses membres et en particulier au distingué médecin, le Docteur LeSage, professeur à l'Université Laval de Montréal.

Ces sentiments et paroles de bienvenue s'adressent, nous le comprenons, non pas précisément aux personnalités qui la représentent mais à la médecine elle-même, science sublime dont vous appréciez tous les jours les bienfaits, science à la fois noble parce que, tandis que toutes les autres sciences se confinent à la jouissance de la vie, celle-là touche intimement à la conservation et à la défense de la partie essentielle de notre existence: *la vie*.

LA PHARMACIE -

*Bisailon-Hirbour*DROGUES
PRODUITS CHIMIQUESPHARMACIE
D'ORDONNANCE

SUPERIEURS

REPRESENTATION & IMPORTATION DIRECTES

Spécialités Pharmaceutiques Françaises

*Angle St-Denis et de Montigny
Montréal***Association des Gardes-Malades Ville-Marie**

Gardes-Malades Graduées de l'Hôpital Notre-Dame

Mlle M. GUILLEMETTE, Surintendante.

HOPITAL NOTRE-DAME

Mlles A. AUGERS	235, rue Villeneuve Ouest	Tél. St-Louis 3978
C. AUGERS	235, rue Villeneuve Ouest	Tél. St-Louis 3978
A. BROCHU	2172, rue Saint-Denis	Tél. St-Louis 3907
T. BERTRAND	634, rue Saint-Denis	Tél. Est 3446
E. BOURQUE	634, rue St-Denis	Tél. Est 3446
M. BEAUCHEMIN	634, rue St-Denis	Tél. Est 3446
G. BERNIER	138, rue St-Hubert	Tél. Est 6430
B. CHARTRAND	634, rue St-Denis	Tél. Est 3446
A. CHENIER	476, rue Saint-Denis	Tél. Est 7593
A. LEMAIRE	634, rue St-Denis	Tél. Est 3446
LEPAGE	72, rue Resther	Tél. St-Louis 2945
A. LANGLOIS	1946, rue Hutchison	Tél. Rock. 2739
L. LAPOINTE	687, rue Lasalle	Tél. Lasalle 2477
A. LABELLE	634, rue St-Denis	Tél. Est 3446
I. LUSSIER	12, Bld St. Joseph Est	Tél. St-Louis 1505
J. MATHIEU	3031, rue C. Colomb	Tél. St-Louis 6868
M. HEROUX	1134, rue Rachel Est	Tél. St-Louis 3170
G. MORIN	634, rue St-Denis	Tél. Est 3446
B. MARCOTTE	634, rue St-Denis	Tél. Est 3446
MERCIER	29a, rue Laval	Tél. Est 2733
MOQUIN	266, Sherbrooke Est	Tél. Est 1377
E. NIQUET	634, rue St-Denis	Tél. Est 3446

Continuation au verso

Mlles M. SIMARD	80½, rue Ste-Famille	Tél. Est	7213
A. SAVARD	634, rue St-Denis	Tél. Est	3446
C. TASSE	266, rue Sherbrooke Est	Tél. Est	3242
L. TASSE	266, rue Sherbrooke Est	Tél. Est	3242
A. VIAU	634, rue St-Denis	Tél. Est	3446
S. VIAU	634, rue St-Denis	Tél. Est	3446

HOPITAL HOTEL-DIEU

Mlle O. MARCHESSAULT	681, rue St-Denis	Tél. Est	934
----------------------	-------------------	----------	-----

HOPITAL STE-JUSTINE

Mlles GUAY	713, rue St-André	Tél. Est	5268
DRAPEAU	1050, rue St-Hubert	Tél. Est	1851

HOPITAL DE LA MISERICORDE MATERNITE DE MONTREAL

Mlles DUBOIS	1353, Ave Greene	Tél. Westmt	1279
GELINAS	27, rue Durocher	Tél. Uptown	3819
L. LANGLOIS	202, rue St-Hubert	Tél. Est	7846
LAVIGNE	27, rue Durocher	Tél. Uptown	3819
LEBLANC	21, rue Fabre	Tél. St-Louis	5962
MAHEU	1446, rue Chabot	Tél. St-Louis	8750
MARIER	1035, rue St-Denis	Tél. St-Louis	4982
MOREAU	142, Ave Laval	Tél. Est	3446
E. VIAU	202, rue St-Hubert	Tél. Est	7846
SENECAL	1353, Ave Greene	Tél Westmt	1279
WADDELL	1353, Ave Greene	Tél. Westmt	1279

MATERNITE D'OTTAWA

Mlles BRAZEAU	98, rue St-Denis	Tél. Est	4583
BOIVIN	634, rue St-Denis	Tél. Est	3446
DESROSIERS	130, rue Roy	Tél. Est	8375
PINEAULT	39, Carré St-Louis	Tél. Est	1249
SMITH	130, rue Roy	Tél. Est	8375
TRANCHEMONTAGNE	634, rue St-Denis	Tél. Est	3446
B. VALIQUETTE	623, Ave Laval	Tél. Est	1353
M. A. VALIQUETTE	623, Ave Laval	Tél. Est	1353

HOPITAL DE BROOKLYN

Mlle DUFRESNE	19, rue Ste-Famille	Tél. Est	2517
---------------	---------------------	----------	------

ST-JOSEPH DES TROIS-RIVIERES

Mlle B. MILOT	634, rue St-Denis	Tél. Est	3446
---------------	-------------------	----------	------

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS

Mlles LABERGE	1086A, rue Berri	Tél. St-Louis	4801
COUSINEAU	1153, rue St-Antoine	Tél. Westmt	5707

HOPITAL RUE WATER, OTTAWA

Mlles MOLLOY	1113, rue St-Denis	Tél St-Louis	3513
GAMACHE	1572, rue Chabot	Tél. St-Louis	238

HÔPITAL DUPONT

Mlles CHARLEBOIS	1209, Ave Delorimier	Tél. St-Louis 2607
DUPUIS	110, Ave Laval	Tél. Est 3113
GUAY	80½, rue Ste-Famille	Tél. Est 4213
RAINVILLE	340, rue St-Hubert	Tél. Est 1366

MASSEUSES

Mlle MORIN	417 Ouest 120ème Rue, New-York, N.-Y.	
THOMAS	50, rue Labelle	Tél. Est 5515

GARDES-MALADES NON-GRADUÉES

Mlles GRAVEL	2916, rue Clarke	Tél. Rock. 3524
GENEST		Tél. St-Louis 768

Association Jeanne Mance

Gardes Malades Graduées de l'Hôtel Dieu

Mlles J. AUBRY	2625, rue C. Colomb	Tél. St-Louis 8471
B. BOUCHER	220, rue St-André	Tél. Est 2734
C. BRAULT	55, rue St-Denis	Tél. Est 5150
H. BISSON	629, Ave Laval	Tél. St-Louis 4982
H. CHAGNON	1992, rue St-Urbain	Tél. St-Louis 2097
B. CLOUTIER	28, Square St-Louis	Tél. Est 2352
E. CHAMPAGNE	110, Ave Laval	Tél. Est 3113
C. CHARLAND	C. Lasalle, Verdun	Tél. Victoria 1868
M. CHARBONNEAU	1074, rue Rachel Est	Tél. St-Louis 4684
M. L. COTE	78, Ave du Parc	Tél. Uptown 7320
A. DELAND	220, rue St-André	Tél. Est 2734
A.-M. DELAND	220, rue St-André	Tél. Est 2734
M.-L. DUMONTET	231, rue Christ.-Colomb	Tél. St-Louis 5875
B. FRENETTE	78, Ave du Parc	Tél. Est 3209
K. FITZGIBBONS	191, rue C. Colomb	Tél. St-Louis 4882
A. FOISY	142, rue Berri	Tél. Est 3850
L. GODARD	1035, rue St-Denis	Tél. St-Louis 8035
C. HOWIE	31a, rue Labelle	Tél. Est 7471
E. LABONTE	788, Ave Querbes	Tél. Rockland 205
E. LABRIE	59, rue St-Denis	Tél. Est 3280
J. LAROCQUE	59, rue St-Denis	Tél. Est 3280
A. LAMOUREUX	903, rue St-Denis	Tél. Est 3209
A. NOEL	266, Sherbrooke Est	Tél. Est 1377
M. PELLETIER	24, rue Cherrier	Tél. Est 6923
B. ROY	110, Ave Laval	Tél. Est 3113
A. RENAUD	108, rue Rachel Est	Tél. St-Louis 7360
Y. SIMARD	110, Ave Laval	Tél. Est 3113

La MEILLEURE PREPARATION DE MAGNESIE ET LA MIEUX DOSEE est, sans aucun doute, la préparation si avantageusement connue du

SHARP & DOHME'S MILK OF MAGNESIA

un produit qui surpasse tous les autres produits similaires fabriqués avec le magnésie.

Une étude critique des cas cliniques démontre la vérité de cette assertion.

FABRIQUE EXCLUSIVEMENT PAR
SHARP & DOHME
CHIMISTES DEPUIS 1860

LABORATOIRES — BALTIMORE, E. U. A.

— 0 —

Agents pour le Canada: FRANK W. HORNER, Ltd., 38-46 St-Urbain.
MONTREAL.



Le Bandage Lindman

Est reconnu par les médecins et les Chirurgiens les plus éminents du Canada et des Etats-Unis comme le meilleur au monde; il garanti positivement maintenir toute hernie pourvu qu'elle soit réductible.

B Lindman, 16a McGill College Avenue.

Enregistré

Albert Demers, Gérant.

Montréal

Nous sommes donc heureux du bienveillant accueil que vous lui faites dans vos murs autant que nous sommes fiers de la profession qu'elle anoblit.

Rien, il me semble, ne perpète mieux le souvenir d'une personne aimée que son image; vous me permettez donc, pour commémorer le passage de notre Association, de vous offrir le portrait de la médecine à travers les âges, esquissé à grands traits nécessairement, mais reproduit fidèlement, avec sa physionomie tantôt rayonnante de vigueur, tantôt meurtrie sous les coups de ses ennemis perpétuels: les *préjugés*, les *superstitions*, le *charlatanisme*.

Soulager les misères humaines en combattant les maladies n'est autre que l'exercice de la vertu de charité, l'un des plus beaux attributs de la nature humaine; de là vient que la médecine est aussi ancienne que le monde et que, par nature, tout le monde veut en faire.

Nul doute qu'à l'origine des temps, l'on connût de bonne heure les propriétés médicinales de certaines plantes et à cette époque où l'on divinisait tout ce qui paraissait extraordinaire, les premiers médecins furent des dieux d'après la tradition. Esculape, surnommé le père de la médecine, avait de nombreux temples où le prêtre-dieu était chargé de la guérison des malades; vous le concevez, le mysticisme jouait le rôle principal. Après la médecine sacerdotale qui a duré plusieurs siècles, est apparue la secte des philosophes qui tentèrent l'application raisonnée de la médecine. Malheureusement, le défaut de connaissance de la nature intime des maladies et d'expérimentation, fit que les médecins philosophes, à côté de méthodes curatives plutôt ingénieuses, adoptèrent des mesures des plus extravagantes probablement encore imbus du mysticisme de l'époque précédente.

Ce fût le commencement de l'ère du charlatanisme avec ses pratiques de plus en plus ridicules où la médecine expérimentale manquait totalement le parti des amulettes, la guérison par formules secrètes ou connues, l'usage médicinal d'immondices ou autres résidus tirés du règne animal, etc., etc., constituait l'arsenal thérapeutique dont on trouve encore des vestiges parmi notre population. Jusqu'à l'époque de la Renaissance, la médecine resta presque exclusivement l'apanage des exploiters, des magiciens, des sorciers, des charlatans guérisseurs sur les places publiques, noyant et paralysant tout progrès de la science médicale. Grâce aux soins de l'Ordre des Bénédictins chargé de la conservation et de la traduction des anciens manuscrits, les premières découvertes médicales furent sauvées de l'ou-

bli et conservées durant plusieurs siècles dans les monastères où survivait la vie intellectuelle au milieu de la décadence du moyen-âge.

Ce fut l'ère des prêtres-médecins jusqu'au milieu du quinzième siècle, rien d'étonnant si encore de nos jours nous entendons dire que le prêtre est obligé d'étudier la médecine et qu'il la connaît aussi bien que le médecin, même sans avoir passé sur les bancs de la Faculté.

Messieurs, quand on lit l'histoire intime de la médecine à travers les âges, l'on constate avec étonnement que les mêmes superstitions, les mêmes formules secrètes, les mêmes recettes fantaisistes se sont transmises inaltérées et avec un soin tout religieux depuis au delà de 15 siècles jusqu'à nos jours. Comme autrefois, nous voyons encore parfois des soigneurs, des marchands d'orviétan, des arracheurs de dents faisant de la magie et de l'hypnotisme sur les amulettes ou talisman quelconque pour se préserver contre les maladies; nous entendons encore parler de ces formules secrètes, dont la préparation était entourée de mystère, des mots secrets au moyen desquels l'on croit détourner les maladies, arrêter le sang, enlever le feu, etc., tels qu'ils étaient en vogue dans les temps reculés, démontrant ainsi jusqu'à quel point les préjugés basés sur le mystérieux sont difficiles à déraciner.

A l'époque de la Renaissance, les Ecoles médicales reprirent un regain d'activité concernant l'étude des médicaments usités dans l'ancien temps, mais, manquant de base expérimentale, les progrès furent lents. C'était encore de l'empirisme plutôt que de la médecine raisonnée. L'on adopta alors des méthodes de traitement uniforme pour toutes les maladies, créant l'ère du tripied thérapeutique en vogue du 15ème au 18ème siècle: la saignée, la purgation et le clystère, pendant que barbiers et chirurgiens se disputaient l'art chirurgical.

L'histoire rapporte que le Roi Louis XIII subit dans l'espace d'un an, 212 lavements et 47 saignées; Louis XIV, en l'espace de 8 ans eut 38 saignées et 2000 purgations; mais la palme revient évidemment à la femme d'un huissier qui, en 3 ans eut 26,229 saignées. Saigner, resaigner, repurger, reclystériser était le nec plus ultra des traitements; l'on comprend qu'un tel engouement déraisonnable a pu fournir un excellent thème à la pièce satirique de Molière "Le médecin malgré lui".

Ce ne fût qu'au 17ème siècle que l'on commença à étudier le corps humain, la circulation du sang et l'anatomie, et à donner, dans

les Ecoles médicales, une orientation sérieuse et scientifique à la médecine.

Le 18ème siècle nous donna la vaccination et l'électricité dont on commença les applications médicales.

Au 19ème siècle, l'étude de la physiologie et de l'anatomie pathologique ainsi que de la chimie expérimentale mais, et par-dessus tout, la merveilleuse découverte de l'immortel Pasteur suffisante à elle seule à illustrer son siècle, créèrent toute une révolution dans le monde médical, transformant ainsi les méthodes empiriques en une application judicieuse et raisonnée des traitements des maladies. La science médicale prit la place qu'elle méritait; elle est sortie de l'empirisme, terrassant son redoutable adversaire: le charlatanisme, pour devenir conquérante de l'univers entier.

Quinze à vingt siècles de lutte lui assurent maintenant des assises que rien ne pourra détruire, même les assauts les plus formidables, parce qu'elle s'appuie sur l'étude de la nature humaine immuable comme les principes qui la régissent.

Nous trouvons encore, il est vrai, des vestiges de cet obscur charlatanisme d'autrefois; l'hydre terrassé relève la tête, fort des croyances populaires qui sont encore fortement ancrées, mais espérons que la lumière du 20ème siècle les fera disparaître complètement.

La médecine, malgré ses progrès incessants, n'empêchera pas la loi naturelle de suivre son cours et la meilleure preuve, disait Broussais, que la médecine ne peut guérir tout le monde, c'est que le médecin meurt lui-même; malgré cela, elle ne consentira jamais à fraterniser avec aucune des pratiques du charlatanisme qui nous ramène à quinze siècles en arrière, et, si, nous médecins, nous refusons tout contact avec les charlatans, soyez assurés que nous avons des motifs plus élevés que l'intérêt personnel. Nous savons, connaissant les phénomènes psychiques qui se passent chez certains patients, qu'aucune des cures portées à leur crédit pourrait être soutenue à la lumière de la science.

C'est un fait reconnu universellement que la médecine a fait un pas de géant dans le cours du 19ème siècle: l'hygiène seule, d'après les statistiques, ayant augmenté la moyenne de la vie de 10 ans; mais que nous réserve le 20ème siècle? Hélas!... il nous est permis d'avoir des appréhensions et d'être sur nos gardes.

Le charlatanisme d'antan cède le pas à une autre sorte de charlatanisme beaucoup plus dangereux pour la science médicale. Ce charlatanisme ne se pratique pas par conviction comme autrefois, c'est un

charlatanisme de bas étage et effronté; se moquant de la science, il veut exploiter au profit de sa bourse ce reste de croyance populaire dans les remèdes secrets; inspiré par un esprit de mercantilisme impudent et grâce à l'élasticité de nos lois, il peut étaler à grandes colonnes, dans le journal à grand tirage comme dans l'humble opuscule religieux, le mensonge et la fourberie au peuple qui lui tend une main bienveillante. Ce charlatanisme se nomme "Remèdes patentés".

La science médicale doit ses progrès difficiles à l'expérimentation basée sur l'observation minutieuse des maladies, en vue de l'application d'une thérapeutique raisonnée; le remède patenté, lui, n'a pas besoin de cela pour agir intelligemment; volé à l'arsenal du médecin et privé de sa direction éclairée, il est livré au hasard des multiples missions qu'on lui assigne, certain s'il échoue 99 fois sur 100 qu'il trouvera sur son passage un badaud avec un certificat pour lui servir de marche-pied.

Le docteur Dubé, de Notre-Dame du Lac, dans une analogie frappante, a illustré jusqu'à quel point nos gouvernants sont imprévoyants et inconséquents au sujet des remèdes patentés.

Le Gouvernement, soucieux comme il convient des intérêts du cultivateur qui veut donner des soins à sa terre et l'améliorer, exige que chaque sac d'engrais chimique porte imprimée à sa face la formule complète de son contenu afin d'en contrôler la valeur et l'efficacité. Pour le remède patenté qui est destiné au bien le plus précieux que nous ayons ici-bas: la santé et la vie, rien de semblable, loin de là; \$10.00 ou environ et une patente sont une garantie suffisante pour nos gouvernants et c'est assez pour vous messieurs; quand il s'agit de protéger votre vie vous n'avez pas le privilège de savoir ce que vous prenez ou ce que vous employez contrairement à ce que vous donnez à votre terre. Cet esprit de mercantilisme trouvant un excellent milieu de culture dans la crédulité populaire, s'infiltrerait malheureusement au sein de notre profession. Ne voit-on pas, depuis quelque temps dans nos journaux, les portraits de médecins sans scrupules, indignes au point de vue médical et professionnel parce qu'ils couvrent leur turpide du titre de docteur, se ranger dans l'armée des exploités et des charlatans, en patronisant des remèdes patentés parce que ça paie mieux que la médecine! Quels tristes héros du charlatanisme!

Messieurs, lorsque notre dévoué président m'a prié de répondre à votre adresse de bienvenue, il m'a suggéré de traiter du rôle médical et social du médecin. Je n'ai cru mieux faire ressortir le rôle du

médecin que de vous exposer la situation de la médecine elle-même avec laquelle le médecin s'identifie intimement. Laissez-moi vous déclarer en toute franchise que vos médecins seront ce que vous voudrez qu'ils soient, ils seront des hommes de science si vous savez protéger la science à la lumière de la raison. Mais n'oubliez pas que faisant partie du commun des mortels, ils ne peuvent se désintéresser de la lutte pour l'existence. A vous donc d'amoindrir ce souci de l'existence, afin que le médecin puisse consacrer une partie de ses énergies au progrès de la science médicale dans votre intérêt comme dans celui de l'humanité toute entière.

Je vois avec plaisir dans cet auditoire une figure nouvelle; cette figure cependant ne nous est pas inconnue parce que la renommée l'a déjà introduite à tous les amis de l'éducation.

Je vous salue, Monsieur le Professeur Lalime, au nom de l'Association médicale de ce district et vous souhaite la plus cordiale bienvenue. Nous réalisons quelle aubaine nous apporte l'établissement de la célèbre Ecole Lalime dans notre district. Nous applaudirons avec joie à vos succès toujours grandissants et, soyez assuré que la profession médicale de ce district apprécie hautement l'oeuvre éminemment méritoire, sociale et patriotique que vous poursuivez avec tant de dévouement: celle de la formation de notre jeunesse qui se destine à la carrière commerciale.

Dr A.-J. BOISVERT.

Plessisville, le 14 août 1919.

M. le Président présente à la foule M. le Docteur Albert LeSage de Montréal, professeur de Pathologie interne à l'Université Laval, confrère de classe de M. le curé et qui est venu à Ste-Anastasie faire une conférence aux médecins réunis. De bonne grâce, M. le Docteur LeSage se rendit à l'invitation du Président, et avec une maîtrise de la parole, sut trouver des termes choisis pour remercier de l'honneur qu'on lui fait. En quelques phrases ciselées, il évoque ses souvenirs du passé, ses études au Séminaire de Québec avec ses compagnons M. le curé Houde, le Dr F. Boulanger.

Il eut un bon mot de remerciement à l'adresse du Président et du Secrétaire pour leur travail d'organisation. Il rappela et accentua de sa haute appréciation le ton vraiment élevé de l'adresse du notaire Ruel et de la réponse de M. le Dr A.-J. Boisvert.

Le Président, étant certain d'être l'interprète de ses confrères et des paroissiens, invita M. le curé à se faire entendre. Ce dernier se rendit de bonne grâce et en quelques mots rappela à son tour quelques anecdotes de Séminaire où ses confrères LeSage et Boulanger figuraient tour à tour. Un bon mot pour tous et de bons souhaits de succès pour notre réunion médicale.

Avec ce dernier discours du curé Houde, prit fin la réception des paroissiens et les médecins entraient à l'École pour leur réunion. Le Président demande à M. le Dr Delage de vouloir bien agir comme secrétaire pro-tempore vu l'état de sante du secrétaire actuel. Le procès-verbal de la réunion de septembre 1918 est lu et adopté. En quelques paroles le Président remercie les confrères d'être venus en aussi bon nombre, quelques-uns ayant fait jusqu'à soixante-dix milles pour se rendre à Ste-Anastasie. Il ajoute: "Il est de rigueur que tout président d'une société présente les conférenciers qui viennent leur porter la bonne parole — que dirais-je que vous ne sachiez déjà? M. le Docteur Albert LeSage est Officier d'Académie, de France, Docteur en médecine de l'Université de Paris, Professeur de Pathologie Interne à Laval de Montréal et Rédacteur de *l'Union Médicale*, la plus ancienne revue médicale canadienne-française. La simple nomenclature de ces titres me suffira pour vous introduire le conférencier du jour. M. le Docteur LeSage a la parole."

Rappelant en une phrase tout ce qu'il ressentait de bon pour la salutation flatteuse dont il avait été l'objet dans la démonstration publique, le conférencier aborde de suite son sujet: "*Le Coeur, ses affections et sa thérapeutique.*"

On voudra bien ne pas nous en vouloir si nous nous contentons d'un résumé succinct de la magistrale leçon de médecine interne que nous a donnée M. le titulaire du Cours de Pathologie Interne à Laval de Montréal. A l'aide de cartes murales, il fut d'abord de l'embryologie du coeur, nous montrant les premiers développements du tube cardiaque primitif chez le poulet et le poussin, puis son analogie avec le Faisceau de Hiss dans le coeur du mammifère. Quelques mots de la physiologie puis l'exposé des principales affections cardiaques avec, surtout, leur retentissement sur les organes voisins par le mécanisme d'une circulation sanguine entravée: trouble dans le foie, les reins, les poumons, les intestins et l'estomac, rendant compte logiquement de certaines anémies et de nombreuses hémorragies, intestinales ou stomacales, rénales, hépatiques, laryngées ou pulmonaire que l'on rencontre dans l'état avoisinant l'asystolie; le

tout émaillé de directions thérapeutiques raisonnées, précédant ou accompagnant la médication digitalique, diètes, purgatifs, drastiques.

Après la conférence, M. le Dr E. Lacerte, gouverneur du Collège des Médecins, en quelques paroles remercia le conférencier, rappela avec à propos ses études dans les universités de Paris et surtout les magistrales leçons de Dieulafoy, que le conférencier du jour nous rappelait par son éloquence et sa haute tenue littéraire.

A l'unanimité les membres adoptent la motion du Dr O. Roger demandant d'inscrire aux archives comme membres honoraires de cette association, les noms des médecins suivants qui nous honorent de leur présence quoique ne faisant pas partie régulièrement de la Société: M^M. les Docteurs Boulanger, Legendre, Laroche, Béliveau, Lahaye et LeSage.

Le Président donne lecture d'une lettre du Dr W. Hume, de Leeds, actuellement absent. Le Dr Hume regrette ne pouvoir assister à la réunion et exprime sa confiance en l'entente cordiale et dit pour sa part sa satisfaction d'avoir toujours pratiqué au milieu d'une population bilingue et de ses bons rapports avec les Canadiens-français.

Les membres délibèrent ensuite sur une question d'intérêts professionnels au sujet d'un rebouteur. L'action — suspendue — sera reprise ultérieurement. Il ne semble pas urgent de publier la correspondance prisee et confidentielle échangée entre le président, le Dr Desjardins et les membres de l'Exécutif. Le docteur Lacerte, de Thetford-Mines, est chargé de mener l'affaire à bonne fin en transmettant au Bureau la résolution adoptée séance tenante.

M. le Docteur Raymond fait adopter une motion de vives sympathies au Docteur Couture, de Wingwick, à l'occasion de la mort de son fils, le Dr Ludovic Couture, de Montréal, et que copie de la motion soit adressée au Dr Couture et à Madame vve Dr Couture.

Sur proposition du Dr Eug. Lacerte, les mêmes officiers sont continués dans leurs fonctions et le lieu de la prochaine réunion sera fixé par les officiers.

Puis le Dr Ablert LeSage, procède à une démonstration pratique de l'emploi du sphygmomanomètre. Enfin à 6 heures les membres se rendent tous en auto visiter l'Ecole Commerciale pratique (Lalime), récemment transportée ici de St-Hyacinthe. M. le Directeur, B. Lalime, assisté de M. le Professeur Desjarlais, firent les honneurs de la maison et tous firent la visite de l'école; l'impression faite chez les visiteurs est certainement favorable à cette institution.

Le Secrétaire,

Docteur RAYMOND, de Liyster.

Le Congrès Sanitaire de Hull

Les dix et le onze septembre prochain, sera tenu à Hull, le Sième Congrès des Services Sanitaires de la Province de Québec. Ces congrès ont été inaugurés sous les auspices du Conseil Supérieur d'Hygiène; leur but est de vulgariser les connaissances en matières d'hygiène dans les différents districts de notre province. Partout où ils ont été tenus ils ont laissé des organisations permanentes qui continuent l'oeuvre du Conseil Supérieur.

Nous espérons que le Congrès de Hull aura un succès complet, dépassant même celui du congrès de Fraserville.

Il suffit d'énumérer quelques-uns des travaux qui seront communiqués pour démontrer l'importance du congrès.

Nous espérons que les médecins, les éducateurs, les hommes publics et tous ceux qui dans notre district s'intéressent à l'hygiène se feront un devoir d'assister aux réunions et prendront une part active aux discussions qui ne manqueront pas de soulever les travaux dont voici le programme :

MERCREDI, SEPTEMBRE LE 10,

Lecture du procès verbal de la dernière Convention.

Dr H. Palardy, D.H.P., Secrétaire de la Convention.

In Memoriam, Dr E.-P. Lachapelle.

Dr E.-M. Desaulniers, Membre du Conseil supérieur d'hygiène.

1. La réaction de Wassermann.
Dr A. Bernier, Bactériogiste du Conseil supérieur d'hygiène.
2. Les moyens à prendre pour combattre la syphilis.
Dr Noé Fournier, Professeur Agrégé de Chirurgie, Université Laval, Montréal.
Discussion: Dr A.-H. Desloges, Surintendant des asiles d'aliénés de la province de Québec.
3. Long-distance Bacteriological Control of Water Purification Plants.
Mr. Mac H. McCrady, Chemist and Asst. Bacteriologist of the Superior Board of Health.
4. La tuberculose.
Dr J. Isabelle, Médecin municipal de Hull.
5. Devoirs des municipalités envers les tuberculeux indigents.
Dr J.-E. d'Amours, Papineauville.

MERCREDI, SEPTEMBRE LE 10,

2 hrs p.m.

1. Protection de l'enfance.
Dr S. Boucher, D.H.P., Directeur du Service de Santé de la Ville de Montréal.

2. A propos de l'infirmière-hygiéniste.
Dr Elzéar Pelletier, Secrétaire-directeur du Conseil supérieur d'hygiène.
3. Organisation professionnelle des infirmières.
Dr Jos. Gauvreau, Régistrare du Collège des Médecins.
- 4.—L'Hygiène dans l'éducation.
Dr J.-E. LeSage, M.P., Montréal.
5. The most effective lines in Public Hygiene.
Dr Chas V. Chapin, Professeur Université de Harvard, Chef du Service sanitaire de Providence, R. I.
Discussion: Dr C.-A. Hodgetts, Aviseur médical de la Commission de la Conservation.
6. Variole et varicelle.
Dr J.-A. Beaudry, Inspecteur général du Conseil supérieur d'hygiène.
7. Tuberculose. — Fondation d'une Ligue anti-tuberculeuse.
Dr A. Savard, D.H.P.
8. L'Usine de Filtration de la Ville de Aylmer.
M. Théo.-J. Lafrenière, Ingénieur sanitaire du Conseil supérieur d'hygiène.

Visite à l'Usine de Filtration de Aylmer.
Goûter au chalet du Docteur et Mme Belisle, Aylmer.

MERCREDI, SEPTEMBRE LE 10,

8 hrs pm.

1. Discours de bienvenue.
Dr U. Archambault, Maire de Hull.
2. Discours d'ouverture.
Dr J.-E. Laberge, Président de la Convention.
3. Remarques du Rév. Père P. Bernier, O.M.I.I., Curé de la paroisse de Notre-Dame de Hull.
4. Urbanisme et habitations salubres, avec projections lumineuses.
Dr Emile Nadeau, Directeur du logement, au Ministère des affaires municipales de la province.

JEUDI, SEPTEMBRE LE 11,

9.30 hrs a.m.

1. Conscience publique et hygiène publique.
Dr J.-D. Pagé, Chef du Service médical de l'émigration, à Québec.
2. Ministère fédéral de la santé publique.—Les maladies vénériennes.—La préservation de l'enfance.
Dr J.-A. Amyot, Sous-Ministre de l'Hygiène publique.
3. L'inspection médicale des écoles est-elle du ressort des bureaux d'hygiène?
Dr Eug. Gagnon, Service de Santé, Ville de Montréal.
4. Le laboratoire municipal de chimie et la santé publique.
Dr H. Baril, Prof. de chimie à l'Université Laval, Montréal.
5. L'Hygiène dans la forêt.
Dr L.-F. Dubé, Notre-Dame du Lac.
6. L'Hygiène de l'habitation rurale.
Dr Thos Savary, D.H.P., Pont Rouge.

7. Difficultés que rencontre l'Inspecteur régional.
Dr Léon Houde, D.H.P., Bonaventure.
8. La Statistique. — Ce qu'elle nous enseigne.
Dr Jos.-W. Bonnier, D.H.P., Statisticien du Conseil supérieur d'hygiène.
9. Déclin des naissances.
Dr Sylvio Lafortune, Pointe Gatineau.
10. Le commerce illicite de certaines viandes pour la consommation.
Dr J. de Varennes, D.H.P., Québec.
11. Hygiène des préaux scolaires.
Dr Henri Sanson, D.H.P., St-Hyacinthe.
12. L'hygiène en temps de grippe.
Dr A. Aubry, St-André Avellan.

JEUDI, SEPTEMBRE LE 11,

2, hrs p.m.

1. Prophylaxie des maladies contagieuses.
Dr J.-A. Baudouin, D.H.P., Asst. inspecteur général du Conseil supérieur d'hygiène.
2. Quelques épidémies de fièvre typhoïde.
Dr Edgar Couillard, D.H.P., Québec.
3. Maladies véhiculées par le lait.
Dr A Lapierre, D.H.P., Montréal.
4. L'habitation à Montréal.
M. A. Cousineau, I.S., Service de Santé de Montréal.
5. Considérations sur l'inspection.
Dr A. Corsin, D.H.P., Montréal.
6. Inspection des aliments.
Dr A.-J. Hood, Inspecteur des aliments, Montréal.
7. Voeux.

Promenade en automobile dans Hull et Ottawa,
offerte par MM. le Maire et les citoyens de Hull.

JEUDI, SEPTEMBRE LE 11,

8 hrs p.m.

1. Des effets éloignés des maladies contagieuses.
Dr Ed. Dubé, Professeur de phthisiothérapie, Montréal.
2. L'eau, avec projections lumineuses.
Dr N. Valin, Professeur d'hygiène à l'Université Laval de Montréal.

EXPOSITION ANTI-TUBERCULEUSE.

Président: Dr J.-E. LABERGE, Montréal.
Vice-Président: Dr U. ARCHAMBAULT, Maire de Hull.
Secrétaire: Dr HECTOR PALARDY, Montréal.
Secrétaire adjoint: Dr J. ISABELLE, Hull.

Hull 10, 11 Sept. 1919.

DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DE LA MEDECINE AU CANADA

Un procès pour soins et médicaments.

Il n'est pas, sans doute, parmi les nombreux documents judiciaires du régime français, conservés au palais de justice de Montréal, de procès plus curieux que celui intenté par le chirurgien Benoist au sieur Eustache Lanouillier de Boisclair et comme il peut servir à l'histoire de la médecine au Canada, nous en avons pris copie textuelle.

Le demandeur en l'affaire, Joseph Benoist, était chirurgien-major dans les troupes, âgé d'environ 45 ans et jouissait d'une grande réputation. Il mourut en 1742, après une carrière honorablement remplie, laissant un fils Claude qui fut médecin.

Quant au défendeur, Lanouillier de Boisclair, c'était un avocat de Paris, venu chercher fortune au Canada et qui réussit. Il avait évidemment un heureux caractère qui lui permettait de mépriser le qu'en-dira-t-on ou, encore, il était sûr de son innocence; peut-être même crut-il préférable de donner le change?

Quoiqu'il en soit, Lanouillier de Boisclair ne paraît pas s'affecter outre mesure du procès. Le lendemain de sa comparution il achète une maison à Montréal et brasse des affaires en quantité. Deux ans plus tard, il marie une veuve à Québec, en 1721 il obtient le privilège de la poste et des messageries entre Québec et Montréal, puis en 1731 il devenait grand voyer de la Nouvelle-France.

Revenons, maintenant, à la petite misère qui traverse sa vie:

Audience tenue le Mardy 6eme Juillet 1717 par nous
Lieutenant-Général civil et criminel.

Entre Sieur Joseph Benoist Chirurgien major des troupes du Roy en ce païs comparant et Demandeur à ce que le Deffendeur cy-après nommé soit condamné à luy payer la somme de trois cent trente cinq Livres qui Luy doit payer pour Remèdes à luy fournis, l'avoir pensé, saigné et médicamenté jusqu'à parfaite curation et guérison d'une chaude pisse cordée gonorée (sic) virulente et invétérée, pen-

dant cinquante-cinq jours, savoir cent quatre vingt cinq livres pour les remèdes qu'il a esté obligé d'acheter, suivant le mémoire qu'il luy en a fourni et celle de cent cinquante Livres pour ses visites peynes et soins. C'est à quoy il conclud avec despens suivant les fins de son exploit (signifié par l'huissier) Petit du premier de ce mois, d'une part, et Sieur Jean Ustache Lanouillée de Boisclair comparant et Deffendeur d'autre part, qui a dit qu'il vient pour répondre à l'assignation infamante qui lui a esté donnée par l'huissier Petit, à la requeste dudit Sieur Benoist et demande que ladite assignation soit déposée au greffe et quelle y reste. Que pour ce qui regarde les remèdes fournis et donnés, il luy a dit qu'il estoit tout prest de les luy payer, mais qu'il vouloit avoir un mémoire, parceque celluy qu'il luy avoit donné estoit perdu, Lequel mémoire ledit Demandeur luy refuse de fournir. Et bien loin de luy vouloir fournir un second mémoire il l'a fait assigner devant vous à comparoir ce jourdhuy; Et demande que ledit Demandeur soit tenu de luy fournir un autre mémoire; qu'il luy fasse Réparation d'honneur n'ayant jamais eu ni couru les Risques de la maladie donc il l'accuse; et quil se seroit bien donné de garde d'avoir pris aucuns de ses remèdes si il avoit seu qu'il feut traité de cette maladie; et quil est vray quil se soit mis entre ses mains; Et que le Demandeur luy a dit que ce n'estoit rien et qu'il voyait ce que c'estoit et qu'il n'avoit qu'à le laisser faire et qu'il le guérirait en peu de tems ce que ledit Deffendeur a creu estre veritable.

Le dit Demandeur y auroit Bien Réussy puisque cinq jours après y estre mis il l'aurait guéry de tous maux en luy donnant une médecine qui le mit en un si pitoyable estat que l'on désespéroit de luy. Et que l'on fut obligé d'Envoyer chercher un confesseur ce qui fait voir clairement que ledit Demandeur n'a que le nom de Chirurgien et non pas la capacité et qu'il la traité d'une maladie qu'il ne connoissoit pas. Et que les Remèdes qu'il luy a donné ont fait un tort considérable à sa santé ce qui paroistroit bien Davantage si le feu de jeunesse ne La soutenoit pas; outre ce il avance que la calomnie dont il se sert dans son exploit terny sa réputation, et qu'il l'empesche de s'establir dans ce païs où il y a une personne pour laquelle il a toute l'estime possible et luy a deffendu sa maison sur le bruit que le Demandeur a fait courir dans la ville qu'il estoit gasté. C'est ce qui fait qu'il a recours à vous. Pour ce qui regarde ses peynes il seroit estonnant lorsque l'on paye les remèdes au Chirurgien, ledit Demandeur eut la hardiesse de Demander cent cinquante Livres pour ses

peynes qui doivent bien estre compancées par le prix eccessif qu'il a mis sur ses remedes suivant son exploit; l'ont voit bien monsieur qu'il ny a que l'interest sordide mesquain et absurde qui la fait agir, Et qui luy a sugéré de donner le nom de maladie vénérienne à sa maladie parce qu'il croyoit qu'il ne pouroit pas recourir à justice pour faire trouver bon à sa cause. Il en a battu les oreilles de laditte maladie à un chacun mesme dans les endroits ou l'ynnocence doit regner! Il l'a fait bien eclater d'une autre manière puisqu'il a révéle

secret, quoyqu'il n'aye jamais eu la maladie donc il l'accuse, secret qui doit estre aussi inviolable que celluy de la confession Et que si il n'estoit pas aussi honeste homme qu'il est il adherroit aux demandes de sa partie.

Et vous représente que la chambre de messieurs les chirurgiens qui se tient à St Cosme a rendu un arest qui taxe cette maladie à vingt cinq Livres ou Dix Ecu en espèces sonnantes et protestant de tous despans dommages et interests contre ledit Demandeur.

Et par ledit Demandeur a esté Repliqué que lors qu'il luy a fourny des Remèdes il luy dit le prix et que ledit Deffendeur luy fit réponce: Coûte que coûte il me faut rien épargner pour me tirer D'affaire. Et luy Dit que cela coulloit un peu et qu'il viendroit prendre un petit Bolus (!) chez luy Et que depuis ce tems il n'a pas veu ledit Deffendeur. Et qu'il luy a demandé plusieurs fois le payment de ses peynes et remedes suivant son exploit Et en outre offre de prouver comme il a traité de la maladie en question.

Nous parties ouies et avant faire droit ordonnons que ledit demandeur fournira un memoire audit deffendeur des remedes en question et permis audit Demandeur de faire approcher tel témoin qu'il jugera nécessaire pour prouver son dire Et acte aux parties comme ledit Defendeur a retrouvé et représenté le mémoire que ledit sieur Benoist luy a fourny.

Despens réservés.

MANDONS, etc.

Comment se termina ce procès?

L'affaire dut s'arranger hors de cours, car nous ne trouvons pas d'autres pièces qui s'y rapportent.

E.-Z. MASSICOTTE,

Directeur du bureau des Archives de Montréal.

Pour prévenir les maladies contagieuses à l'école

Par le Prof. KNOPF, de New-York

Tout enfant et tout adulte peuvent aider à la lutte contre la tuberculose.

Les enfants des écoles peuvent être utiles en suivant les préceptes suivants :

Ne crachez pas ailleurs que dans un crachoir ou un mouchoir employé à cet unique usage. A votre retour de l'école, le mouchoir devra être brûlé par votre mère ou bien mis dans l'eau jusqu'au moment où il sera lavé.

Ne crachez jamais sur une ardoise, par terre ou sur le trottoir.

Ne mettez pas vos doigts dans la bouche.

Ne grattez pas votre nez, ne l'essuyez pas avec votre main ou votre manche.

Ne mouillez pas vos doigts quand vous tournez les pages de vos livres.

Ne mettez pas les crayons dans votre bouche et ne les mouillez pas avec vos lèvres.

Ne portez jamais de pièces de monnaie dans votre bouche.

Ne mettez pas des épingles dans votre bouche.

Ne mettez dans votre bouche que la nourriture et les boissons.

N'échangez pas les pépins de pommes, les bonbons, la gomme, les sifflets, les tire-pois, ni quoi que ce soit qui ait été dans la bouche.

Pelez ou lavez votre fruit avant de le manger.

N'éternuez ou ne toussiez jamais dans le visage de qui que ce soit. Tournez-vous d'un autre côté ou bien tenez un mouchoir devant votre bouche.

Que votre visage, vos mains et vos ongles soient toujours propres.

Lavez-vous les mains avec de l'eau et du savon avant chaque repas.

Si vous êtes indisposé, si vous vous êtes coupé ou si vous avez été blessé par d'autres, ne craignez pas de le dire à votre professeur.

Tenez-vous aussi propre à la maison qu'à l'école.

Brossez-vous les dents avec de l'eau après chaque repas, ou tout au moins matin et soir.

N'embrassez personne sur la bouche et ne permettez à personne d'agir ainsi.

Apprenez à aimer le grand air, à respirer souvent et profondément.

LISTERINE

Une solution antiseptique, ni toxique, ni irritante

☞ Agréable et utile, à la fois, au patient, au médecin et à la garde-malade.

☞ La LISTERINE a un très vaste champ d'opération, et ses résultats sont toujours identiques, à cause de sa constante supériorité.

☞ La formule de la LISTERINE nous permet de l'associer à un si grand nombre de médicaments qu'elle peut servir comme véhicule ou base dans un grand nombre d'ordonnances.

☞ La LISTERINE possède une double action antiseptique. Après évaporation, une mince couche, composée d'acide borique et d'acide benzoïque avec de la teinture de benjoin, demeure à la surface des objets lavés avec la LISTERINE.

☞ Si on laisse évaporer une petite quantité de LISTERINE sur un verre de montre, ou tout autre réceptacle, on constate que le résidu est formé de nombreux cristaux qui démontrent que la LISTERINE est une solution saturée d'acide borique.

☞ Docteur! ... sur votre demande, nous vous adresserons un flacon de LISTERINE, pour votre usage personnel.

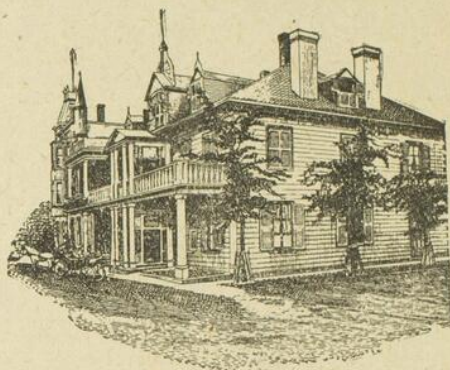
LAMBERT PHARMACAL COMPANY

2101 LOCUST STREET

SAINT-LOUIS, MO., U.S.A.

66 GERRARD STREET

TORONTO, ONT



SANATORIUM du Dr DE BLOIS

TROIS-RIVIERES, QUE.

OUVERT TOUTE L'ANNEE

A 2½ hrs DE MONTREAL

Pour le traitement des **MALADIES NERVEUSES** et **CHRONIQUES** Neurasthénie, Dyspepsie, Rhumatisme, Névralgies, Affections du foie et des reins, Intoxications alcooliques et médicamenteuses (Morphine, héroïne, etc.)

Application des méthodes scientifiques, y compris électricité sous toutes ses formes, hydrothérapie, bains de Neutrin de lumière, de vapeur et d'air chaud, ozone, rayons X, massage sérum, eaux minérales, provenant de nos fameuses sources de la Madeleine, etc.

17 ANNÉES DE SUCCES

Endroit idéal pour se reposer et refaire sa santé.

Médecins directeurs: C. N. de Blois, M.D.
M. Bouchard, M.D.

Pour renseignements et prospectus illustré adressez:

SANATORIUM DE BLOIS

TROIS-RIVIERES, QUE.

A L'EPOQUE L'ENFANCE

Depuis plus de trois générations "Borden's Eagle Brand" a été prescrit par les médecins:

- Comme un aliment complet durant le bas âge, dont la nourriture est insuffisante;
- Comme un aliment complet durant la période de l'allaitement;
- Comme une alimentation satisfaisante à l'époque difficile du sevrage.
- et aussi longtemps que l'estomac de l'enfant ne peut tolérer et digérer toute autre variété d'aliments.

"Borden's Eagle Brand" est fabriqué avec du lait de vache pur. Condensé et additionné d'une certaine quantité de sucre.

Propre et sain, facile à digérer et à assimiler, "Borden's Eagle Brand" est un aliment que l'on peut prescrire avec confiance à cause de sa supériorité, de sa haute valeur nutritive. Il constitue une alimentation lactée de premier ordre. Echantillons, analyses et littérature sur demande.



BORDEN'S MILK CO. LIMITED

MONTREAL

VANCOUVER

Bordens EAGLE BRAND

UNE ÉTUDE SUR LES VOIES ET MOYENS

qui conduisent à la constipation et contribuent à l'entretien avec ses séquelles, telles que: rétention intestinale avec auto-intoxication, nous invite nécessairement à préconiser l'usage du

Nujol

PARCE QUE

- LE NUJOL entretient l'humidité, facilite le péristaltisme et absorbe tous les produits toxiques;
- LE NUJOL n'entrave pas le produit de la digestion et n'est pas paralysé par elle;
- LE NUJOL agit mécaniquement et non médicalement pour rétablir le fonctionnement normal de l'intestin;
- LE NUJOL est supérieur aux purgatifs, laxatifs, cathartiques ou suppositoires.
- LE NUJOL possède toutes ces qualités parce que les produits qui servent à sa fabrication sont purs, que les procédés employés sont modernes, et qu'il possède un étalon d'activité invariable.

Echantillons aux médecins sur demande.

Livres à consulter:

- "In General Practice"
- "In Women and Children"
- "A Surgical Assistant".

Nous les adressons gratuitement à ceux qui les demandent. Ils y trouveront tous les renseignements utiles sur le mode d'emploi du Nujol. Ecrivez à Charles Gyde & Son, Agents, B. P. 875, Montréal.

LABORATOIRES NUJOL Standard Oil Co. (New Jersey)
50 Broadway New-York

EXTRAIT DE GLANDE PITUITAIRE

EN clinique, on emploie l'extrait de glande pituitaire dans deux circonstances: 1° En *obstétrique*, dans les cas d'inertie utérine ou de ralentissement dans le travail indépendant de tout obstacle mécanique; 2° En *clinique*, pour prévenir et faire disparaître l'accumulation des gaz avec tous les inconvénients qui en résultent; pour augmenter la diurèse; pour prévenir le choc opératoire, prévenir et arrêter les hémorrhagies.

L'Extrait de glande pituitaire—Léderlé possède l'étalon physiologique préconisé par la méthode de Roth (U. S. Hygienic Laboratory Bulletin No. 100). Il est dosé en conformité avec la *solution d'Hypophyse, U. S. P. IX* et n'est délivré sous aucune autre forme.

Préconisé par Spaeth (U. S. Hygienic Laboratory Bulletin No 115):

“Puisque, en clinique, il est habituel de varier les doses, il est inutile d'augmenter le pourcentage requis par U. S. P. IX. Il est préférable d'injecter, si besoin, 2 c.c. de la solution pituitaire, afin d'obtenir l'effet désirable.”

Dosage de l'extrait de glande Pituitaire—Léderlé

Obstétrique, 1/2 à 1 c.c.
Chirurgie, 1 à 2 c.c.

Livré au commerce comme suit:

Paquet de six ampoules de 1/2 c.c.	\$0.60
Paquet de douze ampoules de 1/2 c.c.	1.10
Paquet de six ampoules de 1 c.c.	1.00
Paquet de douze ampoules de 1 c.c.	1.90
Paquet de cent ampoules de 1 c.c.	15.00

Renseignements fournis sur demande.

**Laboratoires
d'Antitoxines**

Léderlé

511 Fifth Avenue
New York

Chicago

Montréal

Kansas City

Nouvelle-Orléans
Buenos Aires

San Francisco
Winnipeg

Instruments de Chirurgie

de la "Maison Mariaud", aujourd'hui Baffray-Paris

Nous informons messieurs les docteurs que ces instruments sont en parfaite état et mis en vente à des prix très modérés.

Chacune des boîtes ci-dessous mentionnées contient un assortiment complet d'instruments :

	N. d'inst.	P. coût.	P. de vte
1° Boîte pour les amputations	38	\$121	\$ 41
2° " " les maladies des femmes	157	400	125
3° " " l'ovariotomie	134	468	150
4° " " les maladies, oreilles, fosses nasales, bouche	134	412	150
5° " " les voies urinaires	28	133	40
6° " " la trachéotomie	43	98	30
7° " " l'anus et rectum	10	75	25
8° " " la lithotritie et taille	52	275	100
9° 2 " " les yeux	—	—	7
10° " " les autopsies	—	25	10
11° " " d'obstétrique	14	150	75
12° " " d'instruments à dents	40	65	30
13° " " microscope	1	134	75
14° " " thermocantère	1	80	40
15° " " aspirateur Potain	1	31	10
16° " " aspirateur Dieulafoy	1	35	10
17° " " accessoires pour galvanocantère	1	191	30
18° " " ventouses pour scarificateur		30	10

Spéculums, pinces hémostatiques et à griffes, aiguilles, et autres.

Belle collections de livres de médecine visible tous les
jours de 11 heures a.m. à 2 heures p.m.

Téléphone Est 845

S'adresser au No 540 rue Sherbrooke Est
MONTREAL

Le Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec

L'assemblée générale des gouverneurs du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, aura lieu à l'Université Laval de Montréal, mercredi, le 24 septembre prochain, à 10 heures du matin.

Le Comité des créances se réunira la veille, mardi, le 23 septembre, à la même heure et au même endroit. Devant ce comité doivent se présenter les candidats à la licence pour être assermentés.

(Par ordre)

LE REGISTRAIRE DU COLLEGE M. ET C. P. Q.

Dr Joseph GAUVREAU.

AGENT PUISSANT DE LA THERAPEUTIQUE STRYCHNO-ARSENICALE.

Le Cito-Serum représente la médication hypodermique la plus énergique, il transforme rapidement les malades. En quelques jours une augmentation de poids devient sensible, accompagné d'un remarquable relèvement physique et morale.

Le Cito-Serum modifie rapidement le terrain dévolution de toutes les bacilloses; il défend l'organisme contre les entreprises microbines. Son action excite l'hématopoïèse, active la phagocytose, assurant ainsi la multiplication des globules et la réparation des tissus.

Malgré les doses intensifs de principes actif qu'il contient, le Cito-Serum est remarquablement toléré. Ce résultat est acquis grâce à l'extrême pureté des cocodylates employés dans sa préparation et aussi par l'action d'un serum isotonisant très étudié qui empêche toute réaction inflammatoire au lieu de l'injection, et assure la prompte assimilation des éléments actifs.

L'injection du Cito-Serum est tonique; elle est toujours indolore pendant et après la piqûre.

Littérature et échantillons sur demande.

L'ANGLO-FRENCH DRUG CO. Ltée

EDIFICE DANDURAND, TELEPHONE EST 3710, MONTREAL

Telegrams "Ampsalvas" Montréal.

Associations Médicales de la Province de Québec

Société Médicale de Montréal.

Président: M. St-Pierre. *Secrétaire*: M. A. Rouleau, 662, rue Ontario E.
Séances régulières: le 1er et le 3me mardi de chaque mois, d'octobre à juin.

Société Médicale de Québec.

Président: M. Savard. *Secrétaire*: M. Couillard, Québec.

Montreal Medico-Chirurgical Society.

Président: *Secrétaire*: Dr Hanford McKee.
Séances régulières: tous les 15 jours, le vendredi soir.

Société Médicale de Shefford.

Président: N. H. Blunt, de Granby. *Secrétaire*: Dr Wilfrid Lord, Granby.
Séances régulières: deux fois par année.

Société Médicale de Chicoutimi et du Lac St-Jean.

Président: M. Poliquin. *Secrétaire*: M. A. Riverin, Chicoutimi.

Association Médico-chirurgicale du District de Joliette.

Président: M. C. Bernard. *Secrétaire*: M. A. Roch, St-Gabriel de Brandon.

Société Médicale du District d'Ottawa.

Président: M. Aubry. *Secrétaire*: M. J. E. D'Amours, Papineauville.

Société Médicale du Comté de Wolfe.

Président: M. Thibault. *Secrétaire*: M. A. Pelletier, St-Camille.
Séances régulières: le 1er mardi des mois de mars, juin septembre et décembre.

Société Médicale des Comtés de Beauce et Dorchester.

Président: M. Rodolphe Auger. *Secrétaire*: M. J. R. Déchêne, Beauceville.
Séances régulières: Mars, Juin, Septembre, Décembre.

Société Médicale de Rimouski.

Président: M. L. F. Lepage, Rimouski. *Secrétaire*: M. J. A. Ross jr., Ste-Flavie Station.

Société Médicale de St-Hyacinthe.

Président: *Secrétaire*: M. Viger, de St-Hyacinthe.

Association Médicale du Comté de Portneuf.

Président: M. A. Larue. *Secrétaire*: M. Thos. Savary, Pont-Rouge.
Séances régulières: Mars, Juin, Septembre, Décembre.

Société Médicale de Trois-Rivières.

Président: M. DeBlois. *Secrétaire*: M. O. Darche, Trois-Rivières.

Société Médicale de Valleyfield.

Président: M. E. Deguire. *Secrétaire*: A. Brassard, Valleyfield.

Société Médicale du Comté de Kamouraska.

Président: M. B. Vézina, St-Alexandre. *Secrétaire*: M. U. J.-I. Pajean, Ste-Anne.
Séances régulières: Février, Juin, Octobre.

Association Médicale du Comté de Jacques-Cartier.

Président: *Secrétaire*: Dr Beaudouin, Lachine.

Société Médicale de Thedford Mines.

Président: Dr E. Lacerte *Secrétaire*: Dr A. Larochelle, Black Lake.

Société Médicale du district de Richelieu.

Président: Dr E. H. Provost. *Secrétaire*: Dr W. Robidoux, Sorel.

Association Médicale du Comté de Lotbinière.

Président: Dr A. DeLachevrotière, Lotbinière *Secrétaire*: Dr Gustave
Beaudet, St-Appolinaire.

Séances: Janvier, Mai, Juillet et Octobre.

Président: M. Grignon. *Secrétaire*:

Société Médicale de Montmagny.

Président: M. Gosselin. *Secrétaire*: M. Paradis, Montmagny.

Société Médicale du Comté de Champlain.

Président: M. Trudel. *Secrétaire*: M. Bellemare, St-Narcisse.

Société Médicale du District de St-François (Sherbrooke).

Président: *Secrétaire*:

Société Médicale de St-Jean (Iberville).

Président: M. Moreau. *Secrétaire*: M. Duval (St-Jean d'Iberville).b

Société Médicale du Comté de Maskinongé.

Président: M. L. A. Plante. *Secrétaire*: M. DuHamel.

Association Médicale C. F. de Manitoba.

Président: M. J. M. O. Lambert. *Secrétaire*: M. G. A. Dubuc, St-Boniface,
"Association des Médecins de langue française du Manitoba" Man.

Président d'honneur: Dr F. X. Demers. *Président*: Dr L. S. Gendreau.

V.-p.: Dr F. Lachance. *Sec. Trés.*: Dr J. Prendergast, St-Boniface, Man.

**Association des Médecins de langue française
de l'Amérique du Nord.**

Président: M. Dr A. Rousseau, Québec. *Secrétaire*: Dr A. Vallée, de Québec.
se réunit tous les deux ans. Prochaine réunion à Québec, ajournée à plus tard

Canadian Medical Association.

Président: M. H. Goodsir Mackid, Calgary. *Secrétaire*: Dr E. Archibald.
160 rue Metcalfe, Montréal.

Prochaine réunion

NOTE. — Les Secrétaires sont priés de nous faire parvenir les dates des
séances régulières.

TABLE DES ANNONCEURS:

	PAGE		PAGE
Anglo-French Drug Co., Ltd.	xii	Godin, Ltée	v
Associations Médicales de la Province de Québec	xxxi et xxxii	Horlicks Malted Milk	x
Borden's Milk Co., Ltd.	xxx	Institut Ophtalmique	vii
Breitenbach Company	iii	Jaeger Sanitary Wooden System	xvi
Bristol-Myers	vi	Laboratoires Clin. Comar et Cie	ix
Broseyl	xiii	Laboratoires d'Antitoxines Lederlé	xxix
Bisaillon et Hirbour	xxiii	Lambert, Listérine	xxvii
Catillon Peptone	xiv	Lecours et Lanctôt	xiv
Catillon, Vin de Peptone	xiv	Lindman Truss	xxvi
Catillon, Iodo — Thyroïdine	xiv	Marsan, G. A.	vi
Catillon, Suc. Testiculaire	xiv	Nujol Laboratoires	xxx
Cie Chimique Desautels	xi	Sharp & Dohme	xxvi
Claverie, A.	viii	Parks, Davis & Co.	xxxiv
Denver Chemical Mfg. Co.	xxi	Pipérazine Midy	viii
Dominion Gresham Guarantee Co.	vii	Rhéantine Lumière	xv
Dragées Anticatharrales du Dr Du- hourcau	xlii	Royal Exchange Assurance Accidents	vii
Etablissements Poulenc Frères	iv, xvii	Sanatorium DeBlois	xxviii
Fellows Co Ltd.	x	Strophantus Catillon	xxiii
Fashion Craft	xxxlii	Tablettes Gastrogène—Sal Hepatica	vi
Freysinge	ii	Taenifurge Français du docteur Du- hourcau	xlii
Garde-malades	xxlii, xxiv, xxv	Urasal	xxviii
Gastricine du Dr Duhourcau	xlii	Usines Chimiques du Canada	iii
		Versailles, Vidricaire & Boulals	xix, xx

Nous servons pour plaire



MAX BEAUVAIS LIMITÉE

Propriétaire des Magasins

FASHION-CRAFT

*Confections et habits fait sur mesure
d'étoffes tout laine de*
DORMEUIL FRÈS., LONDRES ET PARIS
LOWE, DONALD & CIE., LONDRES
EADIE, IRELAND & CIE., LONDRES
et autres maisons de grand renom

*Agents spéciaux pour les
imperméables*

BURBERRY DE LONDRES

Chemises-cravattes-foulards-flanelles de
WELCH MARGETSON & CIE., LONDRES
J. H. BUCKINGHAM & CIE., LONDRES
LLOYD, ATTREE, SMITH & CIE., LONDRES

Sous-vêtements - bas etc. de
I. R. MORLEY & CIE., LONDRES
WOLSEY & CIE., LONDRES

Chapeaux de Matinée et de Soirée de
DOBBS & CIE., NEW YORK
et autres genres de chapeaux

*Aux magasins Max Beauvais Limitée service et
satisfaction ou argent remis est le principe dominant*

Magasin principal en bas de la ville
229 rue St-Jacques
Tel: Main 2721-2722

Succursale de l'Ouest

Succursale de Est

463 rue St-Catherine O.

469 rue St-Catherine E.

Telephone
uptown. 2549

Cable
Address

Telephone
Est 399

(MAXCRAFT)
MONTREAL



Solution de Chlorure d'Adrenaline

En vaporisations dans le nez et la gorge (en dilution au $\frac{1}{4}$ ou au 1-5 dans de l'eau salée à 7%.)

En flacons d'un once, un par paquet.

Adrenaline pour Inhalation

En vaporisations dans le nez et la gorge (pure ou diluée au 1-3 ou au 1-4 dans d'huile d'olive).

En flacons d'un once, un par paquet.

Pituitrine pour les oreilles

En vaporisations dans le nez et la gorge (diluée au 1-3 ou au 1-4 dans l'eau salée à 7%.)

En flacon d'un $\frac{1}{2}$ once, un par paquet.

Vaporisateur en verre aseptique

C'est un instrument idéal pour vaporiser les préparations d'Adrenaline ou de Pituitrine mentionnées ci-dessus. Il vaporise jusqu'à la dernière goutte. Prix, complet avec l'embout pour la gorge, \$1.20.

Phylacogenes contre les infections mixtes

Pour injections hypodermiques ou intra-veineuses. Bio. 595. En ampoules de 10 mil (10 Cc.). Un par paquet.

Un extrait du Pollen des plantes irritantes

Bio. 597. En ampoules de 1 mil (1 Cc.) Cinq par paquet.

Prophylaxie et traitement. (En injections sous-cutanées).

Bio. 680. Cinq tubes avec aiguille à 1-4 dans l'huile d'olive).

Parke, Davis & Co.

Montréal, Qué.

Toronto

Winnipeg

Walkerville, Ont.